Historique du 17e Régiment de Chasseurs à Cheval – Ed. Chapelot (Paris) – sd – sources : gallica.bnf.fr – droits : domaine public – saisie : Robelin 2018

CAMPAGNE 1914-1918

—

HISTORIQUE

DU

17e RÉGIMENT DE CHASSEURS

———————

PREMIÈRE PARTIE

***

BLIDAH

Ce mot résume tous les titres de gloire que s'est acquis le 17e chasseurs avant la guerre franco-allemande de 1914. Il est, seul, inscrit sur l'étendard du régiment.
Le 17e chasseurs, en effet, a pris une part glorieuse à l'expédition d'Algérie de 1830. Il s'est distingué dans tous les combats de la Mititja et s'est couvert de gloire à la bataille de Blidah, où ses charges héroïques ont contribué pour une large part au succès de la journée.
Nous ne connaissons qu'une seule anecdote de cette action. C'est l'exploit du chasseur **JOUNG**, qui tua quatre Arabes de sa main. Ce haut fait lui valut d'être cité à l'Ordre en même temps que le capitaine **COMMARTIN** et le maréchal des logis **PONIATOWSKY**, qui s'étaient signalés par leur audace et leur énergie.
Antérieurement à cette campagne d'Algérie, le régiment, dont les origines sont assez confuses, avait pris part à la campagne d'Espagne de 1823. Le haut fait du régiment, au cours de cette expédition, est la prise audacieuse de la place du Ferrol, en Galice.

DEUXIÈME PARTIE

***

LUNÉVILLE

Après de nombreux changements de garnison, le 17e chasseurs est venu en 1902 à Lunéville.

Ancestramil

Il a appartenu, là, à la division **de MAS LASTRIES** et a maintes fois rêvé, avec son chef, aux charges héroïques et à la revanche glorieuse.
Au moment de la déclaration de la guerre le 17e régiment de chasseurs était admirablement prêt à entrer en campagne.
Cette préparation si parfaite, il la devait avant tout au colonel **SEIGNEUR**, au lieutenant-colonel **ARRAULT** et au colonel **PRAX**, qui s'étaient succédés à sa tête. Sous leur impulsion, le régiment était devenu un outil de guerre de premier ordre, non seulement par le fini de l'instruction et par la netteté de la doctrine, mais encore et surtout par l'ardeur et l'entrain, par la foi en la victoire, par la confiance en ses chefs.
Cette préparation était complétée par l'organisation parfaite de sa mobilisation. Le passage du pied de paix au pied de guerre ne peut se faire dans de bonnes conditions que s'il est préparé dans ses moindres détails. La mise au point de cette machine compliquée était l'œuvre d'une des figures les plus populaires dans la 2e brigade de cavalerie légère tout entière ; j'ai nommé le capitaine, aujourd'hui lieutenant-colonel **de GUILLEBON.** Chargé de la mobilisation en janvier 1914, il s'était mis à cette tâche ardue avec ce courage calme et serein qu'il déploya ensuite pendant quatre ans et demi sur les champs de bataille et qui nous étonne encore aujourd'hui quand nos pensées font un retour en arrière.
Le capitaine **de GUILLEBON** travailla tant et si bien, qu'en juillet, le plan de mobilisation était parachevé, ses moindres détails étaient prévus, toutes les indications étaient données.
Le 17e chasseurs, prêt en tous points, était composé des éléments les meilleurs que l'on puisse imaginer, chefs de premier ordre et indiscutés : colonel **PRAX**, lieutenant-colonel **ARRAULT** ; cadres parfaits sous l'admirable direction des capitaines **CHAMORIN, LAFONT, CORRARD des ESSARTS**, **d'ABZAC, LAMARQUE d'ARROUZAT, PETITON** ; troupe triée sur le volet, les hommes étaient Lorrains pour la plupart, le reste comprenait une forte proportion d'hommes du Nord et un certain nombre de Parisiens. Ils connaissaient leur métier à fond, méprisaient le danger et étaient animés de la plus belle ardeur.
Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que partout et toujours, à pied et à cheval, dans la défensive comme dans l'offensive, le 17e chasseurs se soit montré la troupe d'élite à laquelle on peut tout demander, même l'impossible. Pendant ces quatre ans et demi, le régiment s'est battu sur tous les fronts, a pris part à toutes les offensives, est intervenu à tous les moments difficiles et toujours s'est montré à la hauteur de sa tâche. De chaque affaire, il a toujours rapporté les remerciements et les félicitations des chefs qui l'ont employé, l'estime et l'admiration de ceux qui l'ont vu à l'œuvre.

COMPOSITION DU RÉGIMENT A LUNÉVILLE

avant la guerre

****

Colonel **PRAX**.
Lieutenant-colonel **ARRAULT**.
Commandant **DE PERRINELLE.**
Commandant **DE TRAVERSAY.**
Commandant **GOOR**.
Capitaine **CHAMORIN**.
Capitaine **DE GUILLEBON.**

Ancestramil

Capitaine **LAFONT**.
Capitaine trésorier **GRAPPIN**.
Lieutenant trésorier **PARISOT**.
Lieutenant d'approvisionnement **RADO**.

1er Escadron

Capitaine **CORRARD DES ESSARTS.**
Lieutenant **SANS**.
Lieutenant **VAN MERLEN.**
Lieutenant **DE PLANTA.**
Lieutenant **LE PELLETIER.**

2e Escadron

Capitaine **D'ABZAC**.
Lieutenant **DUPUIS**.
Lieutenant **POUPEL**.
Lieutenant **DE NEUVILLE.**
Lieutenant **SIMON DE LA MORTIÈRE.**

3e Escadron

Capitaine **LAMARQUE D'ARROUZAT.**
Lieutenant **DUBOS**.
Lieutenant **MARIOT**.
Lieutenant **D'ELBÉE**.
Lieutenant **VEYNANTE**.

4e Escadron

Capitaine **PETITON**.
Lieutenant **BONARDET**.
Lieutenant **DE VALICOURT.**
Lieutenant **RECOING**.
Lieutenant **MARTIN**.

5e Escadron

Capitaine **LEFÈVRE**.
Saumur Lieutenant **LESNE**.
Lieutenant **L'HOTTE**.

Ancestramil

TROISIÈME PARTIE

***

LA CAMPAGNE

Engagé un des premiers, le 17e chasseurs a d'abord combattu en Lorraine, il a pris une part glorieuse à la bataille de la Marne, entamé la poursuite, fait la Course à la Mer et tenu ferme en Belgique.
Puis, revenu en Lorraine, il fait partie de cette armée héroïque et peu nombreuse qui met fin, en 1915, au « No Man's Land », y établit des lignes, creuse des tranchées, et fixe le Boche !
En 1916, le régiment, avec toute la 2e division de cavalerie, quitte la Lorraine pour appuyer l'offensive de Champagne et être prêt à s'engouffrer dans la brèche... si elle s'était produite. Il revient alors en Alsace et y prend les tranchées jusqu'en juin 1916. Pour la deuxième fois, une grande offensive est montée. Cette fois, c'est sur la Somme, pour la deuxième fois on espère percer ; pour la deuxième fois, le 17e est amené à pied-d'œuvre. Mais malheureusement, pour la deuxième fois, la brèche ne se produit pas, les troupes d'exploitation du succès ne peuvent intervenir. Le régiment est alors ramené vers Château-Thierry, et de là, prend les tranchées dans le Soissonnais.
En 1917, le régiment fait partie, pour la troisième fois, de l'armée de l'exploitation du succès. C'est la grande offensive de l'Aisne, si malencontreusement desservie par le temps et par les circonstances.
Cette fois encore, le 17e chasseurs n'a pu être employé. Il va stationner dans les environs de Sézanne, d'où il prend les tranchées dans les secteurs de Reims et La Pompelle jusqu'à la fin de 1917.
La grande offensive ennemie du 17 mars 1918, se déclanche alors qu'il était au repos dans le Centre. Il est amené par voie ferrée dans la région de Neufchatel, d'où il court arrêter l'ennemi victorieux au Mont des Cats.
Il revient alors dans cette même région de Neufchatel, qu'il avait quittée quelque temps auparavant. Il se trouvait là depuis un mois, quand l'ennemi déclanche, fin mai 1918, son offensive sur le Chemin des Dames.
Le régiment est amené en toute hâte sur l'Ourcq et arrête à Dammard la marche victorieuse de l'ennemi.
Après un repos de quelques semaines dans la région de Beauvais, le 17e chasseurs va participer, entre Compiègne et Soissons, à cette belle contre-offensive du 18 juillet, qui sera le commencement de la victoire finale.
De là, il remonte dans les Flandres, passe en Belgique et participe au grand mouvement débordant qui allait provoquer la débâcle finale de l'ennemi, si, par l'armistice du 11 novembre, l'Allemagne vaincue n'avait pas capitulé.

Ancestram

CHAPITRE 1er

***

LORRAINE 1914

COMPOSITION DU RÉGIMENT

au début de la guerre

Colonel **PRAX**.
Lieutenant-colonel **ARRAULT**.
Commandant **DE PERRINELLE.**
Commandant **DE TRAVERSAY.**
Capitaine **CHAMORIN**.
Capitaine **LAFONT**.
Capitaine **DE GUILLEBON.**
Lieutenant **PARISOT**.
Lieutenant **D'ELBÉE**.
Lieutenant **VAN MERLEN.**

1er Escadron

Capitaine **CORRARD DES ESSARTS**.
Lieutenant **SANS**.
Lieutenant **DE PLANTA.**
Lieutenant **LE PELLETIER.**
Lieutenant **DE MONTBÉLIARD.**
Lieutenant **L'HOTTE**.

2e Escadron

Capitaine **D'ABZAC**.
Lieutenant **DUPUIS**.
Lieutenant **POUPEL.**
Lieutenant **SIMON DE LA MORTIÈRE.**
Lieutenant **DE CLERMONT-TONNERRE.**
Lieutenant **RAIMBAUD**.

3e Escadron

Capitaine **LAMARQUE D'ARROUZAT.**
Lieutenant **DUBOS**.
Lieutenant **VEYNANTE**.
Lieutenant **MARIOT**.
Lieutenant **GAILLET**.

Ancestramil

4e Escadron

Capitaine **PETITON**.
Lieutenant **LESNE**.
Lieutenant **DE VALICOURT.**
Lieutenant **RECOING**.
Lieutenant **MARTIN**.
Lieutenant **GUIBOURG**.

***

Alerté dès le 30 juillet 1914, à minuit, le régiment assurera sans incident son rôle de couverture jusqu'au 4 août, jour de la déclaration de la guerre.
Dès le lendemain, 5 août, le régiment prend, par de nombreux coups de sonde, son premier contact avec l'ennemi.
C'est d'abord le lieutenant **POUPEL** qui, avec quelques cavaliers, ouvre la série de ses reconnaissances d'une incomparable hardiesse. Il va s'emparer, au pont de Marshall, de deux automobiles montées par des soldats ennemis. Ensuite, la reconnaissance **POUPEL**, dont fait partie le maréchal des logis **LAROCHE**, le brigadier **POTHIER** et le chasseur **PAOLI**, attaque une patrouille ennemie du 7e régiment de dragons allemand. Elle lui tue un homme et en fait deux autres prisonniers.
C'est ensuite la reconnaissance du lieutenant **SANS**, qui, en essayant inutilement d'approcher de Dieuze, aura le triste honneur d'ouvrir la liste des héros tombés au Champ d'Honneur : le chasseur **LASSERRE**, du 1er escadron, éclaireur du peloton spécial, marchait en pointe de la reconnaissance, lorsqu'il reçut la première décharge ennemie, auprès de Blanche-Eglise. Une balle lui sectionna l'artère fémorale. On ne peut que le ramener dans la région de Juvelize où, sans une plainte, il expira entre les bras de ses camarades. Nous confions cette précieuse dépouille au curé de Juvelize. A la tombée de la nuit, le sous-lieutenant **L'HOTTE** et le maréchal des logis chef **SERIGNAT**, avec un courage et un sang-froid magnifiques, iront tous les deux seuls l'arracher aux mains de l'ennemi, qui entre déjà en force dans le village.
Le maréchal des logis chef **SERIGNAT** rapporte, sur le garrot de son cheval, le corps *de* **LASSERRE** et le ramène à Hénaménil, où il sera inhumé le lendemain.
C'est à cette même reconnaissance qu'appartenait le chasseur **DAUMAR**, qui soutint un superbe duel à la lance avec un sous-officier du 7e dragons allemand. Bien qu'ayant eu la main traversée par une balle, il s'en rendit maître et ramena un des premiers prisonniers faits par le régiment. Cette action d'éclat lui valut quelque temps après la Médaille militaire.
Le même jour encore, le chasseur **CASTELLI** se trouva isolé de la patrouille à laquelle il appartenait. Entouré par un parti de cavaliers ennemis, se sentant perdu et ne voulant pas se rendre, il se laissa tomber en bas de son cheval, fit le mort, et, bien que grièvement blessé de trois blessures, abattit à bout portant un officier de uhlans. Il reçut alors un coup de lance qui lui traversa la joue, ce qui ne l'empêcha pas de mettre ses ennemis en fuite et de revenir seul, à pied, avec toutes ses armes.
Ailleurs, le chasseur **LEMAHIEU** avait été blessé au cours d'une reconnaissance. Il refusa de se laisser évacuer et continua à se signaler par sa vigueur et son entrain. Il sera, pour cela, décoré quelque temps après de la Médaille militaire.
Quelques jours auparavant, le chasseur **BOUDOT**, du 2e escadron, avait reçu les félicitations du colonel pour s'être jeté, le 3 août, dans la Vezouze et avoir sauvé la vie à un camarade en danger.
Pendant huit jours, le régiment remplit sans arrêt ce rôle de couverture, envoyant des reconnaissances, patrouillant auprès de la ligne qui était la frontière quelques jours auparavant.

Au cours d'une de ces patrouilles particulièrement audacieuses, le 7 août, le sous-lieutenant **VEYNANTE** est blessé. Le brigadier **COMTE**, les chasseurs **PALABOST** et **GEOFFROY**, qui ont eu leurs chevaux tués sous eux, à quelques mètres des lignes ennemies, sont obligés de faire à pied une longue et pénible retraite. Cette reconnaissance habilement conduite, rapporte de précieux renseignements. Cela vaudra, quelque temps après, la Croix de la Légion d'honneur au lieutenant **VEYNANTE** et des citations à ses hardis cavaliers.
Au cours d'une autre, le 8 août, le sous-lieutenant **Le PELLETIER** tombe dans une embuscade devant La Garde.
Le même jour, le lieutenant **GAILLET** avait fait une autre reconnaissance sur La Garde. Longeant le canal, il avait pu s'avancer jusqu'aux lisières mêmes du village. Mais là, l'officier eut son cheval tué sous lui, et le chasseur **JUSNEL**, de sa patrouille, grièvement blessé, tomba aux mains de l'ennemi.
Le 14 août, le peloton **RECOING** a reçu la mission d'occuper et de tenir le village de Réchicourt, vers lequel s'avancent les colonnes ennemies. Il s'aperçoit en arrivant qu'il y a été précédé par une patrouille allemande. Il l'attaque résolument et la chasse. Puis il s'organise dans le village et en barricade les issues. Cependant, l'ennemi arrive en force, une compagnie entière est déjà déployée à 600 mètres des lisières, tenue en respect par nos braves chasseurs. Il faut songer à la retraite, et le lieutenant **RECOING** l'organise de main de maître. Le maréchal des logis chef **TRICOT** commande l'arrière-garde de cette valeureuse petite troupe. Il parvient à tenir v l'ennemi éloigné jusqu'à ce que tous les chasseurs soient sortis du village ; il ne se replie lui-même que quand il est bien certain de ne rien laisser entre ses mains. Grâce à lui, le peloton **RECOING** était au complet quand il rejoignit son escadron.
Pendant ces premiers jours de guerre, les caractères commencent à se dessiner et quelques incidents de bien minime importance vont faire porter sur quelques officiers des jugements irrévocables.
C'est le lieutenant **VAN MERLEN,** officier de renseignements du régiment, qui établit seul et de nuit la liaison entre le régiment et l'infanterie stationnée à Parroy et s'affirme du premier coup comme un brave susceptible de tout oser.
C'est le capitaine **CORRARD des ESSARTS** qui, successivement couvre Juvelize, sert de repli à l'infanterie qui occupe le bois de Moncourt, dirige la reconnaissance sur La Garde et s'acharne à la recherche du corps du sous-lieutenant **Le PELLETIER.** Il est jugé, son calme et son sang-froid dans le danger, son coup d'œil sur le terrain, sa sollicitude pour sa troupe, son magnifique courage personnel, lui ont acquis l'estime et l'admiration de tous.
C'est le capitaine **LAFONT** qui se blesse à la cuisse en mettant sabre à la main. Le chagrin de cet homme, à l'idée d'être empêché par sa faute de conserver sa place parmi nous, montre le caractère de celui qui, quelques années plus tard, étonnera par sa bravoure et son entrain endiablé le bataillon de chasseurs qu'il aura l'honneur de commander.
C'est le colonel **PRAX** qui, chargé de servir de repli à l'infanterie qui défend Moncourt et recevant par trois fois l'ordre verbal de se replier, répond :
« Mon départ d'ici peut avoir les plus fâcheuses conséquences pour l'infanterie que j'appuie ; allez dire au général que je n'obéirai qu'à un ordre écrit. »
C'est enfin le lieutenant **de la MORTIÈRE** qui, au cours d'une reconnaissance d'une hardiesse incomparable, tombe frappé à mort en allant reconnaître le bois de St-Piamont, et ouvre ainsi la liste glorieuse des officiers du régiment tués à l'ennemi.
Le 17 août, la couverture est terminée et le régiment entre dans la composition du corps de cavalerie du général **CONNEAU**. Il franchit avec lui cette frontière que l'Allemagne nous a imposée il y a 47 ans et part pour Sarrebourg. Il n'y arrive malheureusement pas, car au sortir de Haut-Clocher, il se trouve en présence d'une résistance insurmontable. Toutes les attaques restent infructueuses et quelques jours après la retraite de Morhange l'oblige à se replier.

L'escadron **d'ABZAC** avait fait preuve, le 19, d'une discipline sous le feu et d'un courage superbes. Chargé de recueillir les cyclistes engagés dans la direction de Gosselming et de servir de soutien à l'artillerie, il se trouva en butte à un bombardement d'une rare intensité ; mais il ne se laissa pas émouvoir par les nombreux projectiles qui l'assaillaient de toutes parts et assura la complète exécution de sa mission.

Le colonel **PRAX**, insouciant du danger, ne cessa de circuler au milieu des obus et dirigea lui-même l'action. Son attitude magnifique impressionna vivement les hommes, elle aura sur eux une influence décisive.

Le 1er escadron avait été envoyé en soutien de l'escadron **d'ABZAC**, il ne fut pas engagé. Son chef, le brave capitaine **CORRARD des ESSARTS,** mit d'abord son escadron à l'abri, puis, de sa personne, se rendit au plus fort du bombardement. Insouciant du danger, il resta là tout le temps de l'action, surveillant le moment où il faudrait remplacer l'escadron **d'ABZAC**, que cet ouragan de fer semblait devoir anéantir rapidement.

Au moment de la retraite, le sous-lieutenant **VAN MERLEN** ramena sous le feu, avec quelques chasseurs du 2e escadron, qu'il racola lui-même, une pièce et un caisson que l'artillerie avait été obligée d'abandonner sur le terrain.

Le général **VARIN**, qui commandait la 2e division de cavalerie, avait assisté à toutes les péripéties de cette action. Il avait lui-même pris une trompette et sonnait, à plusieurs reprises la retraite à ces braves, qui se faisaient hacher sans reculer d'un pouce. A leur retour, le général encore tout ému d'admiration, félicita chaudement le capitaine **d'ABZAC**, son escadron tout entier et le sous-lieutenant **VAN MERLEN.**

De retour de Sarrebourg, le régiment vient prendre part à l'inutile défense du fort de Manonvillers et de Lunéville.

Le 23 août, jour de l'entrée de l'ennemi à Lunéville, le lieutenant **POUPEL** fait une reconnaissance pleine de hardiesse. Passant par la forêt de Parroy, au milieu des colonnes ennemies, il va arrêter sur la route d'Einville une automobile ennemie et fait prisonnier les officiers qui la montaient. Il ne peut malheureusement pas ramener sa capture dans nos lignes.

En même temps que le lieutenant **POUPEL** faisait cette belle reconnaissance, le lieutenant **d'ELBÉE** en faisait une autre non moins hasardeuse et non moins habilement conduite. Se glissant au milieu des colonnes ennemies, il parvint jusqu'au fort de Manonvillers, pénétra dans la forêt de Parroy, par laquelle il gagna la région de Crion. Il put observer de là la circulation ennemie sur la route d'Einville à Lunéville et rapporter les renseignements les plus précis sur la marche de l'invasion. Après avoir maintes fois risqué d'être pris, après s'être vu coupé et entouré d'ennemis, il parvint, dans la nuit du 23 au 24, à rejoindre le régiment et à rapporter les précieux renseignements si habilement recueillis.

Le régiment assiste, le 25, à la victoire de Rozelieures, à laquelle il ne prend qu'une faible part. Il entame la poursuite sur Lunéville mais ne peut la continuer et vient achever, aux environs de Nancy, sa première campagne de Lorraine.

Ancestram

CHAPITRE II

***

MARNE 1914

L'ennemi, battu à Rozelieures, est venu briser son élan sur le Grand Couronné de Nancy. Le régiment n'a plus rien à faire ici et l'invasion devient menaçante sur la Marne. C'est là que le général en chef rassemble l'élite de l'armée française. Le 17e chasseurs est embarqué à Pont-Saint-Vincent et débarque le 1er septembre à Epernay.

Il fait partie maintenant, ainsi que le 18e, de la 10e division de cavalerie qui, sous les ordres du général **GRELLET**, appartient elle-même à un nouveau corps de cavalerie, **CONNEAU**.

Après un arrêt de quelques heures aux environs d'Epernay, le régiment part précipitamment pour Château-Thierry. L'escadron **d'ABZAC**, précédé par la reconnaissance du lieutenant **SANS**, y entre le 3 septembre par le Sud, au moment où les colonnes ennemies y pénètrent en force par le Nord. On ne peut songer à tenir Château-Thierry, les hardies reconnaissances des lieutenants **POUPEL**, **CLERMONT-TONNERRE** et **d'ELBÉE**, ne peuvent que démontrer l'inutilité de cette tentative.

L'escadron **d'ABZAC** remonte la route de Montmirail et rejoint le régiment. Celui-ci a pour mission de couvrir la retraite des colonnes françaises et s'acquitte brillamment de sa tâche en s'opposant à toute progression de l'ennemi par la grand'route Château-Thierry Montmirail. Mais les colonnes allemandes fixées sur leur front passent la Marne à Nogent-l'Artaud et à Chezy. Elles nous prennent à revers, l'escadron **CORRARD des ESSARTS,** qui occupe la ferme du Charmois, ne peut s'y maintenir. Grâce à la résistance opiniâtre du peloton **L'HOTTE**, qui lui sert d'arrière-garde, cet escadron rejoint sans pertes, vers midi, le gros de la division.

On a marché toute la nuit dernière pour venir d'Epernay à Château-Thierry ; on marche encore toute cette nuit-ci pour aller chercher, à 30 kilomètres en arrière, près de Rebais, un cantonnement de repos. Mais, au moment même où il y arrivait, le régiment est rappelé en toute hâte. Le 4 au matin, après avoir fait 60 kilomètres dans la nuit, il est engagé au sud-ouest de Verdelot. Il faut à tout prix ralentir la progression des colonnes ennemies qui deviennent par trop pressantes. Tous les escadrons sont sur la brèche et font l'impossible pour exécuter cette difficile mission.

On se bat pied à pied toute la journée, ne cédant le terrain, pour s'établir sur une position en arrière, que quand, accablé par le nombre et tourné de toutes parts, la résistance est devenue impossible.

Ce jour-là, le lieutenant **RECOING** reçoit une grave blessure. Malgré le dévouement des cavaliers qui l'entourent, on ne peut parvenir à le ramener et il est laissé pour mort sur le terrain.

La triste nouvelle de cette fin glorieuse, confirmée par une patrouille de dragons, qui trouve son corps sur le bord du chemin, devient officielle dans la soirée. Aussi notre joie et notre surprise seront-elles bien grandes, quand, quelques jours après, nos premiers pas de poursuite nous feront retrouver, à l'hôpital de Viels-Maisons, le lieutenant **RECOING** ainsi que l'adjudant chef **NOUVEL** et le chasseur **CUNY**, en bonne voie de guérison.

Ce même jour, le convoi du régiment, qui s'est aventuré sur la route de Verdelot, se trouve tout-à-coup en butte à un violent bombardement. Les obus pleuvent de toutes parts, conducteurs et chevaux sont également affolés, il faut toute l'énergie et le sang-froid du capitaine **LAFONT** pour rétablir l'ordre et dégager le convoi. Il est grandement aidé en cela par l'adjudant-chef **NOUVEL**, qui sera malheureusement blessé et fait prisonnier.

Au début de l'attaque, un des sous-officiers du convoi, le maréchal des logis **de SAINT-MARTIN,** se porta hardiment jusqu'au village de Verdelot. Il en fit seul la reconnaissance et fut au retour grièvement blessé. Les jours suivants la retraite continue dans les mêmes conditions.

Au passage de l'Aubetin, le brigadier **LOYER**, de l'escadron **PETITON**, était en patrouille avec quatre cavaliers. Il se trouve tout-à-coup en face d'un peloton de uhlans. Il met rapidement pied à terre, ouvre le feu sur eux, tue deux hommes, abat plusieurs chevaux et met le peloton en fuite.
L'escadron **LAMARQUE** avait pour mission de tenir la rive droite de l'Aubetin jusqu'à l'arrivée de l'infanterie. Malgré la violence des attaques de l'ennemi il le tient en respect et s'oppose à toutes ses tentatives de passage. Il reste inébranlable jusqu'au bout. Et c'est seulement quand l'infanterie a pu organiser sa défense, que le capitaine **LAMARQUE** donne l'ordre de la retraite.
Le régiment est arrivé le 6 septembre dans la région de Provins, qu'il se propose de disputer chèrement à l'envahisseur. Mais le 8, on apprend tout d'un coup que la situation est complètement changée : l'ennemi ne poursuit plus, il fuit !... Nous le harcelons à notre tour, c'est la poursuite qui commence !
On traverse Courtaçon, dans lequel l'incendie n'est pas encore éteint et où sont encore chauds les cadavres des chasseurs cyclistes auxquels les Allemands, dans leur ignoble sauvagerie, ont écrasé la tête à coups de barre de fer.
En passant à Vignoray, on délivre le maréchal des logis **DIDIERJEAN**, qui, blessé et fait prisonnier l'avant-veille, était sur le point d'être fusillé.
Notre brusque mouvement en avant rend la liberté au chasseur **COURNIER** qui, gravement blessé, avait été fait prisonnier le 4 septembre. Après avoir fait l'idiot pendant trois jours pour éloigner la méfiance de ses gardiens, il avait profité du désarroi de l'ennemi pour s'échapper et ramener en même temps trois chevaux allemands. Il sera pour cela, cité quelque temps après à l'Ordre de l'armée.
La poursuite continue, on arrive le 8 au soir à Viels-Maisons où l'on retrouve le lieutenant **RECOING**, l'adjudant-chef **NOUVEL** et le chasseur **CUNY**. Le 9, on traverse Château-Thierry, dans lequel le capitaine **de GUILLEBON** fait lui-même une reconnaissance pleine de hardiesse et remet en quelque sorte la petite ville au général commandant la 10e division de cavalerie.
Le lendemain, le capitaine **de GUILLEBON**, qui a des parents dans la région, part avec son ordonnance voir dans quel état se trouve leur propriété. Arrivé au château, il se met à déjeuner ; quand son ordonnance le prévient qu'une patrouille de cavaliers ennemis circule dans le parc. Notre brave capitaine, excellent tireur, chasseur dans l'âme, voit là l'occasion d'un joli coup de fusil. Il prend la carabine de son ordonnance et se met à descendre les Boches. Au deuxième ou troisième coup, ceux-ci prennent la fuite ; le capitaine **de GUILLEBON** ramasse leur schapska et, chargé de son trophée, rejoint tranquillement le régiment.
Le 11 septembre, il y a un arrêt devant Fismes, mais le mouvement en avant reprend dès le lendemain.
Le 13 au matin, deux pelotons sont envoyés en reconnaissance à longue portée : Le peloton **LESNE** sur Mézières ; Le peloton **KIRGENER de PLANTA** sur Signy-l'Abbaye.

*Reconnaissance du lieutenant **LESNE***. Le lieutenant **LESNE** partit à 5 h. 30 de Baslieux-les-Fismes avec son peloton, composé d'une quinzaine de cavaliers, dont l'adjudant **RISSE** et les maréchaux des logis **de la BATIE** et **AUROUET**. Il essaya d'abord de passer l'Aisne à Pontavert. Le pont était occupé par un poste de cavaliers ennemis. Il l'attaque à pied et le met en fuite ; mais il se trouve alors en présence d'une ligne d'infanterie qui lui barre la route. Il va chercher un passage plus à l'est et talonne les colonnes allemandes en retraite vers le Nord.
Il se dirigeait vers Aguilcourt quand, en sortant du bois de Meurival, il aperçoit une patrouille de cinq cavaliers ennemis marchant au pas dans la prairie. L'adjudant **RISSE**, le professionnel des concours de tir, met rapidement pied à terre et commence un carton sur cette cible vivante. Les deux premiers coups de carabine abattent chacun leur Boche. Il ne put en tirer un troisième, car la patrouille était en fuite.

Le peloton arrive à Cormicy où il avait été précédé par le maréchal des logis **AUROUET**. Ce sous-officier avait, dès le départ, reçu la mission de reconnaître les points de passage de l'Aisne, entre Pontavert et Germicourt.
Il était parti avec une pointe de deux cavaliers : les chasseurs **JOSEPH** et **LŒFFLER**. En arrivant à Cormicy, ces deux cavaliers prirent la grande rue du village et firent prisonniers à eux seuls sept traînards qu'ils trouvèrent dans une cave.
Le maréchal des logis **AUROUET**, avec le reste de sa patrouille, en ramassa quelques autres ; le chasseur **MAURICE** en trouva dans une boulangerie, si bien qu'à l'arrivée du peloton, le maréchal des logis **AUROUET** en remit quarante-six au lieutenant **LESNE**.
Cependant tous les passages de l'Aisne sont coupés ; il faut encore chercher plus à l'est. Au moment de traverser le chemin Aguilcourt-Aumenancourt, le peloton reçoit des coups de fusil d'un bois situé à 5 ou 600 mètres en avant. Le lieutenant **LESNE** prend avec lui l'adjudant **RISSE** et s'abrite contre une meule. L'officier observe à la jumelle, le sous-officier fait un tir à la cible. Les Boches dégringolent un à un ; il y en a bien déjà une douzaine sur le carreau quand le lieutenant **LESNE** est empêché de continuer cette intéressante occupation par une vive fusillade, suivie peu après d'un bombardement.
Le peloton **LESNE** continue à se diriger vers l'Est, trouvant toujours tous les ponts sur l'Aisne coupés. Il rentre alors à Reims, où il se décide à passer la nuit et envoie l'adjudant **RISSE** rendre compte de sa situation au général commandant la 10e division de cavalerie.
Ce sous-officier ne peut arriver à retrouver sa division mais rencontre le général **CONNEAU**, commandant le corps de cavalerie, qui envoie l'ordre au lieutenant **LESNE** de considérer sa mission comme terminée et de rejoindre le régiment dans la région de Pontavert.

Reconnaissance du lieutenant de PLANTA. Le peloton **de PLANTA** était parti de Fismes et avait ordre de suivre, sur l'axe de marche de la division à laquelle il devait servir de reconnaissance d'avant-garde, par Berry-au-Bac, Prouvais, Saint-Quentin-le-Petit.
L'officier cherche d'abord à passer l'Aisne à Aguilcourt, mais il y trouve les ponts détruits, et, précédé par une reconnaissance du maréchal des logis **DUCHEMIN**, il passe l'Aisne à Berry-au-Bac et marche sur Prouvais. De là, il envoie un renseignement à l'infanterie qui vient, le 13 septembre, vers 20 heures, occuper Prouvais.
Le 14 au matin, la reconnaissance de Planta franchit les avant-postes ennemis et se dirige sur Signy, par Bannogue, Hannogue, Serincourt, Adou et atteint la forêt de Signy.
Il a pu reconnaître trois directions de convois ennemis en retraite et des renseignements d'habitants lui ont appris l'emplacement de deux quartiers généraux à Adou et à Montcornet.
En raison de l'extrême fatigue de ses chevaux, le lieutenant **de PLANTA** se décide au retour. Il prend un instant de repos à la ferme de Chevrières, près Adou et observe la grande route Rozoy - Rethel qu'il va être obligé de traverser. Elle est sillonnée par de nombreux convois d'automobiles ennemis.
L'officier profite d'un intervalle entre deux convois pour quitter la ferme et essayer de traverser la grande route. Mais le convoi qui venait de passer s'était arrêté à Serincourt.
L'ennemi aperçoit le peloton et ouvre le feu sur lui.
Le peloton se replie et gagne sans perte un petit couvert.
Au bout d'une dizaine de minutes un ronflement de moteur fait croire au lieutenant **de PLANTA** que le convoi a quitté Serincourt.
Il se glisse en avant, n'aperçoit rien devant lui et se décide à une nouvelle tentative. Mais à peine sorti de son abri, le peloton est de nouveau assailli par une grêle de balles.
Le lieutenant **de PLANTA** est blessé et pris sous son cheval abattu, le chasseur **PLA** est tué, les brigadiers **CONDOM** et **FEIG** blessés.

Ancestramil

Le maréchal des logis **HENRIET**, très bravement, dégage, sous le feu, l'officier de dessous son cheval, puis, sur l'ordre du lieutenant **de PLANTA**, ce sous-officier rallie le restant du peloton. Il parviendra, au prix de nombreuses privations, à se cacher deux ans et demi en pays envahi.
L'ennemi est accouru en force et fait prisonnier le lieutenant **de PLANTA** et les différents blessés. L'un d'eux sera victime de la férocité des Boches. Ceux-ci, sans aucune raison, fusilleront quelque temps après le chasseur **SAVAREAU**, ainsi qu'un cavalier du 8e cuirassiers.
Les prisonniers sont emmenés en captivité.
Le 13, le régiment franchit l'Aisne à Pontavert et arrive dans la soirée à Sissonne, où il passe la nuit.
Là, on apprend que l'ennemi s'est approché sur la rive droite de l'Aisne et que les lignes sont en train de se reformer derrière nous.
Le général **de CONTADES**, qui commandait la 2e brigade de cavalerie légère, remplace le général **GRELLET** à la tête de la 10e division de cavalerie. Malgré l'épuisement des chevaux, bien que l'artillerie ne puisse marcher qu'au pas, le général, grâce à son sang-froid et à son coup d'œil, parvient à ramener toute la division, sans pertes, sur la rive gauche de l'Aisne.
Le 14, dans la matinée, le lieutenant **DUBOS** avait été envoyé en reconnaissance sur Saint-Erme. Il réussit, en arrière des lignes ennemies, à capturer et à ramener sept prisonniers.

CHAPITRE III

***

COURSE A LA MER 1915

Le 22 septembre, le régiment qui, depuis Reims avait marché derrière nos lignes, reprend tout-à-coup le contact de l'ennemi.
Alors que l'escadron **CORRARD** était cantonné dans la ferme de Forestil, aux environs de Remangies, le capitaine **SANS**, avec quelques cavaliers, capture une patrouille d'officier ennemie, qui s'était avancée jusqu'à Montdidier.
A partir du 23, les prises de contact seront journalières et toute la 10e division de cavalerie aura chaque jour l'illusion d'être sur le point de se mesurer avec quelque élément de la fameuse cavalerie **VON MARWITZ,** que l'on signale toujours à proximité. Mais la cavalerie allemande glisse toujours au dernier moment entre nos doigts et nous ne la verrons jamais que sous forme de cavaliers pied à terre, faisant le coup de feu derrière une haie.
Le 25 septembre, le régiment était arrivé sur la Somme, et, parti de Méricourt, avait reçu l'ordre de se rendre dans la région de Dompierre.
Il n'avait encore fait que quelques kilomètres et venait de traverser le village de Chuignolles, quand il tomba brusquement sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses ennemies.
Les capitaines **CHAMORIN** et **LEFÈVRE** sont légèrement blessés.
Le régiment, qui a perdu 17 blessés, 4 tués, 3 disparus, se trouve en face d'une position organisée. Il est obligé de revenir à son point de départ.
Cet engagement est l'occasion de quelques belles actions :

Le cheval du capitaine **PETITON** ayant été tué, le sapeur **BOUDOT**, du 2e escadron, lui amène le sien et le lui fait prendre presque de force en disant : « La vie d'un capitaine est plus utile que celle d'un simple chasseur ».

Ancestrami

L'adjudant **MOREAU** et le chasseur **FLEURY**, dégagent sous le feu l'adjudant **Le TAS,** immobilisé sous son cheval mort.
Le maréchal des logis **de SAINT-HILLIER** dégage dans les mêmes conditions le maréchal des logis **BIDAULT**, et l'infirmier **BORDIER** rapporte ce sous-officier sur la croupe de son cheval.
Le 27, le régiment est dans les environs de Bapaume.
L'escadron **CORRARD**, qui a passé la nuit aux avants-postes, à la ferme du Coupe-Gueule, fait une reconnaissance sur Ligny-Thilloy.
Sa patrouille de pointe, commandée par le sous-lieutenant **de MONTBÉLIARD**, est composée du maréchal des logis **BERGER**, du brigadier **EVEILLE** et des chasseurs **MONCHABLON, GERMAIN, PAPAVOINE, FLEURY** et **BOUIS**.
Ayant reconnu que Ligny-Thilloy et Guedecourt étaient occupés, le sous-lieutenant **de MONTBÉLIARD** envoya le chasseur **BOUIS** porter le renseignement. Puis il songea au retour. Il aperçut soudain cinq cavaliers ennemis venant dans sa direction. Il voulut les éviter, mais sur un signal fait par eux (un casque au bout d'une lance) d'autres ennemis surgirent d'un pli de terrain et ouvrirent le feu sur eux. **MONTBÉLIARD** qui veut se frayer un passage, attaque résolument un groupe de huit cavaliers qui se précipitèrent à sa rencontre. Le choc se produisit entre les deux petites troupes. De notre côté, le maréchal des logis **BERGER** est tué, M. **de MONTBÉLIARD** reçoit un coup de lance dans la figure ; du côté de l'ennemi, deux hommes sont tués et le reste cède le terrain.
Mais les Allemands reçoivent un renfort de cinq cavaliers et un deuxième abordage se produit. Le chasseur **PAPAVOINE** a son cheval tué, le chasseur **GERMAIN** a le bras traversé par un coup de lance, le lieutenant **de MONTBÉLIARD** reçoit deux coups de lance dans la poitrine et son cheval blessé se renverse sur lui.
Cependant les cavaliers ennemis s'enfuient ; le passage est libre !
Le lieutenant **de MONTBÉLIARD** veut profiter de ce répit, mais il est arrêté par un violent tir de mitrailleuses. Le chasseur **FLEURY** est tué, l'officier reçoit une balle dans le bras et a son deuxième cheval tué sous lui. Le brigadier **EVEILLE** dégage son chef de peloton, lui donne son cheval et sa lance et le supplie de partir avec les deux derniers cavaliers qui lui restent. Le brigadier **EVEILLE** et le chasseur **PAPAVOINE** protégèrent la retraite de leur officier et se défendirent jusqu'au complet épuisement de leurs munitions. L'ennemi les fit alors prisonniers. Les chasseurs **GERMAIN** et **MONCHABLON**, partis avec l'officier, sont capturés par une patrouille qui leur coupe la retraite. Le lieutenant **de MONTBÉLIARD**, après avoir eu un instant l'espoir de s'échapper, a son troisième cheval tué sous lui. Il est attaqué par trois cavaliers. A coups de revolver il en abat deux, mais le troisième lui enfonce sa lance dans les côtes. Notre vaillant camarade perd connaissance et ses ennemis, s'emparent de lui.
L'estafette **BOUIS** était parvenu à se glisser à travers les cavaliers ennemis et avait pu remettre son renseignement au capitaine **LAMARQUE**. Celui-ci, avec son escadron, était en découverte vers Flers.
Le peloton **VEYNANTE** était en reconnaissance sur Eaucourt-l'Abbaye ; arrivé au contact de l'ennemi, cet officier envoie le brigadier **LALANNE** reconnaître ce qu'il a devant lui. Le brigadier met la carabine en travers de sa selle et part seul au galop. Quand il n'est plus qu'à 100 mètres des cavaliers ennemis, ce hardi brigadier, sans descendre de cheval, fait feu sur eux et les met en fuite.
Le 30 septembre, l'escadron **PETITON** fait partie d'une colonne légère qui, sous les ordres du colonel **PRAX**, devait s'emparer du moulin de Saint-Léger. Mais l'ennemi l'y a précédé et l'escadron **PETITON**, qui forme l'avant-garde, ne peut que ralentir par son feu la progression de l'importante colonne d'infanterie qui débouche du village de Saint-Léger.
Pendant toute la journée, les estafettes se succèdent entre le général **de CONTADES**, qui veut à tout prix qu'on enlève le moulin de Saint-Léger, et le colonel **PRAX**, qui démontre

Ancestram

péremptoirement l'impossibilité de l'exécution de cet ordre. Il y fera tuer, dit-il, en pure perte la totalité de sa troupe, mais il ne prendra pas le moulin.
Enfin, à 17 heures, arrive un motocycliste qui, en route depuis le matin, s'est égaré en chemin. Il vient apporter un ordre du général **CONNEAU** signalant la présence de tout un corps d'armée ennemi à Saint-Léger et interdisant tout engagement sérieux.
Le 1er octobre, le régiment est dans la région d'Arras. L'escadron **d'ABZAC** occupe pendant toute la journée, sous le feu, les lisières de Boiry-Becquerelle. Grâce à l'énergie de son chef, l'escadron se maintient là toute la journée et peut, sans avoir subi de pertes, rallier le soir le régiment.
Chaque jour, le lieutenant **POUPEL**, qui a conquis à juste titre la confiance du général **de CONTADES**, exécute des reconnaissances toujours merveilleusement conduites et des plus fructueuses en renseignements.
Le 5 octobre, le capitaine **SANS** constitue à Habarcq un escadron à pied avec les hommes démontés de la division.
Cet escadron, qui recevait à 4 heures du matin ses premiers éléments, provenant des sources les plus diverses, était engagé dès 15 heures au village de Petit-Servins et attaquait le lendemain les hauteurs de l'Arbre de Condé, qui domine la Fosse Calonne.
Le 7 octobre, le régiment est dans la région de Nœux-les-Mines et reçoit l'ordre d'arrêter, à Pont-à-Vendin, l'ennemi qui débouche en force. Malgré les pertes subies, le régiment s'acquitte à merveille de sa mission et les colonnes allemandes ne passeront pas.
Ce jour-là, le chasseur **THOMAS**, du 4e escadron, s'est porté sous le feu au secours du maréchal des logis **BIDAULT**, pris sous son cheval tué et est parvenu à le dégager.
Le lendemain les combats continuent dans la même région. Le maréchal des logis **BIDAULT** a, pour la troisième fois en quelques jours, son cheval tué sous lui. Le cheval du commandant **de PERRINELLE** s'abat avec une jambe cassée. Le maréchal des logis **DEMONCHY** est grièvement blessé.
Le 9 octobre, le régiment cantonnait à Aulchy-lez-la-Bassée, quand, pendant la nuit, l'ennemi surprend la brigade de chasseurs d'Afrique à Douvrin et attaque en force. L'escadron **SANS** organise la défense des lisières du village et, malgré la violence de l'attaque ennemie, le régiment peut s'écouler sans subir de pertes.
Les jours suivants, l'escadron **SANS** prend une part active aux combats autour de Vermelles et à la défense de la crête de Noyelles.
Se battant pendant le jour, prenant les avant-postes toutes les nuits, cet escadron est toujours sur la brèche. Les hommes sont à bout de forces, quand le 14, une nuit de repos lui est accordée dans les environs de Béthune.
Le lendemain, le régiment traverse Béthune et monte sur la Lys, où il est de suite engagé à Pont-Riqueul, dans la région de La Gorgue. Il réussit une attaque sur Belle-Croix (est d'Estaires) et refoule l'ennemi dans Laventie. Au cours de la journée, le maréchal des logis **MACAIRE**, le brigadier **BOUIS**, le chasseur **LEFEBVRE** sont blessés, le chasseur **CUSSEY** est tué.
L'escadron **SANS** a poussé l'attaque jusqu'aux portes de Laventie et a perdu le maréchal des logis **CURVAT** et le brigadier **SALES**, blessés ; le chasseur **LAPORTE** est tué.
Pendant la nuit, cet escadron tient les avant-postes, fait des patrouilles et le lieutenant **VAN MERLEN** avec quelques cyclistes, entre le premier, le lendemain au petit jour, à Laventie, que les Allemands viennent d'évacuer. Le régiment se lance à leur poursuite, se met en liaison avec les Anglais qui attaquent Radinghem et prend le contact de l'ennemi, qui tient le Mesnil-en-Vespres.
Le 18, le colonel **PRAX** monte une attaque sur le village ; il a sous ses ordres : le régiment, deux groupes cyclistes, une section d'artillerie et une section d'autos-canons. Cette attaque obtient un succès complet. A dix heures, le colonel **ARRAULT**, à la tête des cavaliers pied-à-terre, pénètre dans le Mesnil par le sud, pendant que l'escadron Sans y pénètre par le nord. Cet escadron organise

Ancestramil

défensivement le Mesnil et s'empare de la ferme de la Fresnoy, où l'ennemi s'était retranché. Il tient pendant trois jours, au prix de lourdes pertes, cette importante position (deux tués, 45 blessés).
Le général **CONNEAU** adresse ses félicitations à la brigade **PRAX** pour la ténacité dont elle a fait preuve pendant les attaques du Mesnil-en-Vespres.

L'escadron **SANS** est cité à l'ordre de la division pour sa belle conduite pendant les journées du 20 et du 21.
Relevé le 22 par les Anglais, le régiment rentre à la Boutillerie, puis il est immédiatement renvoyé en ligne. La division écossaise a été bousculée à Radinghem, s'est repliée et a découvert toute la gauche du 18e chasseurs, qui se trouve ainsi complètement en l'air et dans une situation très critique.
Les escadrons **LAMARQUE** et **PETITON** ont pour mission de soutenir la première ligne et éventuellement de lui servir de repli. L'attaque des Allemands devient de suite très violente et nos chasseurs sont accueillis par une grêle de balles. Pendant qu'ils s'abritaient de leur mieux dans les fossés et derrière quelques meules de paille, quel n'est pas leur étonnement de voir arriver le colonel **PRAX** à cheval, suivi du capitaine **de GUILLEBON** et du lieutenant **de CLERMONT-TONNERRE.** Le capitaine **PETITON** s'approche du colonel **PRAX** et lui dit : « Mon colonel, c'est bien imprudent ce que vous faites là, l'ennemi est tout près et son tir est des plus précis ». Le colonel répond simplement : « Il y a des moments où il faut qu'un chef se montre ».
Puis il continue son inspection et ne consent à se mettre à l'abri que quand il s'est assuré par lui-même que chacun est à son poste. Il revient alors tranquillement en arrière. Le cheval du capitaine **de GUILLEBON** a été blessé.
Le capitaine **LAMARQUE** est obligé de déployer toute son énergie et tout son sang-froid pour mettre de l'ordre dans l'enchevêtrement de notre ligne. C'est à lui certainement que l'on doit en grande partie la réussite de cette résistance.
Le commandant **de PERRINELLE,** n'ayant pas de commandement à exercer, prend lui-même un fusil et, appuyé contre une meule, fait le coup de feu sur les tirailleurs allemands que l'on voit tirer debout.
Le lieutenant **de VALICOURT** réunit quelques hommes de divers régiments, les ramène sur la ligne, et ne voulant pas les faire tirer dans le dos de leurs camarades, leur dit : « Tirez en l'air, ça fera toujours du bruit ».
Le 23, le régiment, dont les hommes et les chevaux sont complètement épuisés, est renvoyé à l'arrière : les escadrons à cheval à Lillers, l'escadron **SANS** à Béthune, où il entre dans la composition d'un groupe à pied, placé sous le commandement du capitaine **LAFONT**.

Le général commandant la 10e division de cavalerie cite à l'Ordre de la division tous les éléments de la division qui ont tenu le Mesnil-en-Vespres le 19 octobre, sous un feu violent d'artillerie, excitant l'admiration des troupes anglaises voisines.
Une large part de ces félicitations revient au 17e chasseurs et à l'escadron **SANS** en particulier.
Le lieutenant **POUPEL** est nommé capitaine à titre temporaire et l'aspirant **DUCHAMP**, sous-lieutenant à titre temporaire également.
Pendant ces premiers mois de campagne, nous avons appris à connaître et à aimer notre aumônier, M. l'abbé **GÉRARDIN**.
Vrai Lorrain des environs de Lunéville, il y était au moment de la guerre, curé de la paroisse Jeanne-d'Arc, qu'il venait de fonder. Orateur à la parole chaude et entraînante, il aimait à parler du haut de la chaire des exploits guerriers de la Pucelle, du fracas des batailles, de la beauté du sacrifice, de la religion du patriotisme, de la sainteté de l'héroïsme. Comme il vibrait, quand les mots de France, Lorraine, Alsace, venaient sur ses lèvres ! Patriote ardent, il aimait passionnément cette armée qui allait être celle de la Revanche et ses soldats qui s'entraînaient pour la Victoire.

Ancestrami

Aux premiers jours de la mobilisation, il partit avec la brigade légère. Il n'était pourtant pas atteint par la mobilisation, mais pas un instant il ne put admettre qu'avec sa vigueur juvénile et sa belle santé, il puisse rester confortablement installé dans son intérieur, au moment où toute la jeunesse de France courait sus à l'envahisseur.
Sa place n'était pas prévue parmi nous, il la créa. Et avec le titre d'aumônier volontaire, il fut, dès la première heure, un des nôtres. Faute de cheval, il enfourcha sa bicyclette et affronta gaiement les étapes interminables, les marches de nuit, la poussière de Lorraine, la boue des Flandres.
Qu'un engagement soit proche, que des balles sifflent, qu'un homme soit atteint, l'abbé **GÉRARDIN** est là. Il bénit ceux qui partent, il relève les blessés, il ensevelit les morts, il console les veuves et les orphelins.
Il n'y a pas de figure plus populaire pour les hommes de nos régiments. Peu importe leur sentiment religieux, leur origine ou leur éducation, il n'en est pas un qui n'ait pour son aumônier l'affection la plus sincère. Du premier coup il a fait la conquête du cœur de nos chasseurs. Mieux que quiconque, il sait leur rendre la gaieté dans les mauvais jours, exalter leur courage au moment de l'action et les réconforter quand ils souffrent.
Un des triomphes de l'abbé **GÉRARDIN** est l'organisation des offices. La cérémonie la plus simple, dans le cadre le plus banal, devient grandiose par ses soins. Quel souvenir ne gardons-nous pas des chœurs qu'il dirige et surtout de ses admirables sermons ! Combien d'hommes allaient à la messe uniquement pour entendre cette belle et chaude parole d'apôtre ! Elle leur faisait tant de bien !
Dans combien d'endroits imprévus n'aura-t-il pas dressé son petit autel ? Une église crevée par les obus et remplie de décombres, une pauvre grange ou une cave voûtée, un coin de bois transformé en chapelle ou une tente dans les champs, un abri de première ligne ou le poste de commandement du chef de bataillon, une place de village, deviennent en un tour de main des sanctuaires où les morts sont glorifiés et où les vivants puisent une ardeur nouvelle.
Ah! il ne l'a pas connue, la défaillance, celui-là, il n'a pas été ému par la longueur de la guerre. Jamais il n'a douté de la Victoire.

CHAPITRE IV

***

BELGIQUE 1914

Alerté le 1er novembre, le régiment court en Belgique donner la main, dans la région de Dranoutre et de Messines, aux Anglais qui subissent de terribles attaques.
Il remplira là, pendant dix jours, une mission aussi modeste que pénible, en allant journellement dans la boue appuyer quelque nouvel élément ébranlé par une attaque ennemie.
Le groupe **LAFONT**, auquel appartient l'escadron **SANS**, remplit la même mission, puis pousse jusqu'à Ypres. Il y tient pendant deux jours le canal et y subit encore des pertes sérieuses.
Le 14 novembre, le régiment tout entier est embarqué et rentre en Lorraine.
Au cours du voyage, à la station de Lerrain, près d'Epinal, le train dans lequel se trouvait l'escadron **SANS** est tamponné et on a à déplorer la perte de bien des braves qui auraient rêvé une mort plus glorieuse.

Ancestram.fr

Depuis le début de la guerre, le régiment, dans cette fin d'année 1914, a couvert plus de 1.800 kilomètres à cheval.

CHAPITRE V

***

LORRAINE 1915

Le régiment a passé le début de l'année au repos dans la région de Charmes, il en a profité pour se refaire complètement. L'escadron **SANS** a reçu une organisation régulière et comporte désormais un peloton cycliste que commande le lieutenant **CHRISSEMENT**.
Le Ministre de la Guerre, n'ayant pas ratifié les nominations du capitaine **POUPEL** et du sous-lieutenant **DUCHAMP**, ceux-ci sont remis lieutenant et aspirant.
Le capitaine **d'ABZAC** et le sous-lieutenant **VEYNANTE** ont été décorés de la Légion d'honneur.
Le lieutenant **RECOING** a été cité à l'Ordre de l'armée.

A partir du 20 janvier, le régiment participe au service des tranchées. Les escadrons à cheval dans la région de Faux-Saint-Pierre, l'escadron à pied dans la région de Pont-à-Mousson et du Xon.
Au cours d'une de ces relèves, le brigadier **LOYER**, avec cinq hommes, font une superbe reconnaissance, pleine d'audace, sur la ferme de la Briqueterie. Il y met, avec ses hommes, une trentaine d'Allemands en fuite.

Xon. Le 12 février 1915, l'ennemi s'est emparé du signal de Xon ; une contre-attaque organisée par les troupes du secteur a échoué. On est venu en toute hâte chercher en automobile, à Saint, Nicolas-du-Port, le colonel **PRAX** et il a reçu la mission de reconquérir cette importante position.
Le régiment prend une large part à cette attaque, qui, préparée le 17 et le 18, est déclanchée le 19 et obtient un succès complet. Le commandant **de PERRINELLE** commandait l'ensemble des cavaliers mis pied-à-terre par le régiment et le capitaine **CORRARD** commandait une des compagnies. Ils entraînèrent tous deux magnifiquement nos cavaliers qui se précipitèrent à la baïonnette au point culminant du Xon, sur l'ennemi stupéfait.
Ces deux officiers seront quelques jours après cités à l'Ordre du groupe de divisions pour leur magnifique attitude. Le maréchal des logis **BRICE** a eu la chance de sauter le premier dans la tranchée ennemie ; cela lui vaudra la-Médaille militaire.
L'escadron **SANS** avait coopéré à l'attaque, par Norroy, sur les pentes est du Xon et avait perdu le lieutenant **de ROYER,** mortellement atteint, les chasseurs **NIVARD, GERMAIN** et **LEGRAS**, blessés.
Les escadrons à cheval rentrent le lendemain dans la région de Saint-Nicolas-du-Port et l'escadron **SANS** continue pendant cinq ou six jours à contribuer à l'organisation de la position.
Le colonel **PRAX**, à qui revient tout l'honneur de la reprise du Xon quitte définitivement la 2e brigade de cavalerie légère après cette opération et prend le commandement d'une brigade d'infanterie.
C'est les larmes aux yeux qu'il dit adieu à ses braves chasseurs « la plus belle troupe qu'on puisse commander ». Ils lui ont donné depuis quelques mois « toutes les satisfactions qu'un chef ,puisse attendre de sa troupe ».

Ancestramil

Les chasseurs ne regrettaient pas moins leur colonel qu'il ne les regrettait lui-même.

Bois des Haies. - Le 3 mars, le régiment est alerté et' quitte précipitamment Saint-Nicolas-du-Port pour se rendre dans la région de Sainte-Pôle, près de Badonviller.
L'escadron à pied y est transporté en camions.
La division a pour mission de prendre à revers l'ennemi, qui occupe les carrières de Brémenil et par la presse vivement Badonviller et La Chapelotte.
Une colonne légère, composée des escadrons à pied des 17e et 18e et du groupe cycliste de la division, sous les ordres du capitaine **de GRILLEAU**, entame sans aucune préparation d'artillerie et sans reconnaissance préalable, un large mouvement tournant par Sainte-Pôle et Montreux. Son avant-garde est fournie par l'escadron **SANS**. Dans le bois des Haies, cet escadron rencontre une ligne ennemie organisée. Il reçoit l'ordre formel de l'enlever à tout prix. Malgré la magnifique énergie déployée par les hommes de cet escadron, il ne parvient, au prix de lourdes pertes, qu'à s'opposer à la contre-offensive ennemie.
Il perd là les sous-lieutenant **VAN MERLEN** et **ANGELI**, l'aspirant **DUCHAMP**, le maréchal des logis **CHOPET**, le brigadier **HARDIVILLERS**, les chasseurs **ENGEL, CAILLY, BIGARRE, JOLIN,** tués. Le capitaine **de MORNAC** et onze chasseurs sont blessés.
La hardiesse de nos chasseurs a été magnifique ; ils sont arrivés jusque sur les fils de fer ennemis. C'est là que sont restés les cadavres de ceux qui sont tombés pour ne plus se relever. C'est là qu'il faut aller les chercher. Le maréchal des logis **LOYER**, le brigadier **VALDENAIRE**, les chasseurs **BOURDOUX** et **LAPP**, parviennent au prix des plus grandes difficultés, à rapporter le corps du lieutenant **VAN MERLEN.** On ne peut malheureusement ramener celui de l'aspirant **DUCHAMP**, ni ceux des cavaliers **ENGEL, CAILLY** et **BIGARRE**, qui ont déjà été tués en essayant d'aller le chercher.
Le régiment continue jusqu'au 15 mars à prendre le service dans cette région, où il organise des lignes.
Le lieutenant **d'ELBÉE**, l'adjudant **BASSET**, les maréchaux des logis chefs **SERIGNAT** et **ANDRÉ** et le maréchal des logis **SITTLER** passent dans des régiments d' infanterie.
Le 20 mars, le régiment change de secteur et va occuper la Vezouze, dans la région de Domèvre et du bois des Haies d'Albe.
Les lignes passent entre Saint-Martin que nous occupons et Chazelles, dans lequel les Allemands sont installés. De cette crête de Chazelles, d'où il nous domine, l'ennemi use pour nous observer d'un procédé qui ne sera, je crois, jamais parfaitement éclairci.
Journellement, quelquefois plusieurs fois par jour, on voit une femme se promener sur la route de Chazelles - Gondrexon. Elle est toujours suivie d'un chien et donne souvent la main à un petit enfant. Elle marche d'un pas tranquille, va et vient avec une quiétude parfaite, et paraît totalement insouciante du danger que nous pourrions lui faire courir. Est-ce une malheureuse que le Boche ignoble oblige à s'exposer ainsi ? Est-ce un Allemand déguisé ? Le mystère ne sera jamais éclairci.
A plusieurs reprises, des patrouilles sont envoyées vers Chazelles, pour essayer d'obtenir la clef de l'énigme ; mais elles tombent chaque fois sur quelque nouvelle embuscade et ne peuvent approcher.
Au cours de l'une d'elles, les chasseurs **DORIGNY, BIGOT** et **HIVERT** sont blessés. Ce dernier tomba grièvement atteint si près des lignes ennemies, qu'on ne put le rapporter.
Le 17 avril, l'ennemi attaque violemment le bois des Haies d Albe, mais l'énergie des capitaines **d'ABZAC** et **LAMARQUE D'ARROUZAT** rend ses efforts inutiles et l'oblige à rentrer dans ses lignes après avoir subi de lourdes pertes. Les Allemands laissent 7 prisonniers valides entre nos mains, 15 cadavres et une grande quantité d'armes dans les fils de fer. De notre côté, le brigadier **BERTON** et le maréchal des logis **ROUSSELOT** sont blessés. Ce sous-officier commandait un poste d'écoute ; il y resta jusqu'à la dernière minute. Il se replia le dernier, au moment où les

Allemands étaient sur le point d'y entrer et seulement quand ses hommes eurent tous regagné nos fils de fer.
Il fut gravement blessé à la figure par les éclats d'une balle qui vint se volatiliser sur sa carabine.
Le 20 avril, la 2e division de cavalerie établit des tranchées nouvelles en avant des lignes précédemment occupées au nord du village de Saint-Martin ; le régiment couvre ce mouvement, ayant lui-même l'escadron **SANS** aux avant-postes, au bois de Chazelles.
Il trouve le bois de Chazelles fortement occupé et y est accueilli par une vive fusillade, mais il s'oppose à tous les mouvements offensifs tentés par l'ennemi et les nouvelles lignes sont établies, sans difficultés. Le maréchal des logis **SIMÉON**, de cet escadron, a un bras fracassé par une balle et sera amputé le lendemain. Il fut le seul blessé de toute l'action, et pourtant, pendant vingt minutes au moins, les Allemands dirigèrent sur nos chasseurs un feu terrible.
Le régiment resta quelque temps dans le secteur de Domèvre, et alla ensuite prendre les tranchées dans celui de Veho. Là, le lieutenant **GABRIELLI** explora hardiment les tranchées ennemies et rapporta des renseignements précieux.
Le 8 juin, les maréchaux des logis **VALDENAIRE** et **SCHÉRER**, de l'escadron **SANS**, font une reconnaissance périlleuse devant Reillon et rapportent, eux aussi, les renseignements les plus utiles. Ces deux sous-officiers reçoivent par la voie de l'Ordre les félicitations du général commandant la 2e brigade de cavalerie. Le lendemain, les maréchaux des logis **COLIN** et **LECLERCQ**, du même escadron, sont blessés au cours d'une patrouille hasardeuse.
Le même jour, le lieutenant **L'HOTTE** exécute brillamment une reconnaissance offensive, au cours de laquelle le brigadier **THIÉRY** est tué et les chasseurs **BOUCHER** et **BATY** blessés.
Le 20 juin, les troupes du secteur, renforcées du 223e régiment d'infanterie, exécutent une avance de lignes sur la crête au nord de Reillon. Le mouvement, qui avait eu du succès dans la matinée, est complètement arrêté vers midi par une violente contre-attaque de l'ennemi, qui parvient à reprendre ses positions.
L'escadron **SANS**, maintenu en réserve jusque là, reçoit l'ordre de s'engager à fond et de reprendre coûte que coûte le signal allemand, cheville ouvrière de la position. C'est un petit ouvrage formidablement organisé sur la crête, entre Reillon et Gondrexon. Nous lui avons donné ce nom parce que, depuis longtemps nous nous sommes rendus compte que c'était le véritable observatoire de la région. Il n'est pas d'ordre de mouvement qui ne soit accompagné de la recommandation : « Se méfier du signal allemand ». « Ne pas se faire voir du signal allemand ».
L'escadron **SANS** reçoit l'ordre, vers 15 heures, et entame de suite son mouvement.
La marche d'approche lui coûte déjà des pertes sérieuses : l tué, le chasseur **ROYER**, 16 blessés. Il arrive néanmoins au pied de l'ouvrage vers 17 heures, il déclanche son attaque. Elle réussit pleinement et une demi-heure après, la plus grande partie du signal allemand est à nous. L'escadron a perdu le brigadier **LORIDAN** et le chasseur **GUILLEMOT**, tués ; le sous-lieutenant **Le TAS** et 11 chasseurs blessés.
Cependant il reste encore deux éléments de l'ouvrage où l'ennemi se cramponne et que l'on ne peut atteindre qu'en, traversant un glacis battu par un feu terrible. Il faut l'enlever à tout prix. Sans hésiter les chasseurs répondant au premier appel de leur chef, s'y précipitent et font à la baïonnette un carnage horrible de l'ennemi stupéfait. Les fantassins, qui ont assisté à cet exploit, sont pénétrés d'admiration et un long cri de « Vivent les chasseurs » retentit.
Dans cette dernière action, le brigadier **THOMAS** est tué, le capitaine **SANS**, le lieutenant **MOULINET** et 7 chasseurs sont blessés. Au total, cet unique escadron a trois officiers blessés, 4 hommes tués et 34 blessés, mais le signal allemand est pris et l'ennemi se replie sur toute la ligne. Le succès est complet.
Pendant toute la journée, le brigadier infirmier **REMY** a fait preuve d'un courage et d'un dévouement admirables en relevant et en soignant sous le feu les nombreux blessés de l'escadron.

Ancestramil

Le capitaine **SANS**, les lieutenants **Le TAS, MOULINET** et **BOISSET**, tous les gradés et cavaliers de l'escadron à pied sont cités le lendemain à l'Ordre du régiment.
Le capitaine **SANS** sera quelque temps après cité à l'Ordre de l'armée et le sous-lieutenant **Le TAS** décoré de la Légion d'honneur.

Le régiment continue, pendant quelques jours encore, à prendre le service dans la même région. Il y perd le maréchal des logis **AUROUET**, tués chasseurs **MILLOT, THUBET, CHÉRY**, blessés.
On apprend à cette époque que le sous-lieutenant **de NOBLENS,** du 65e régiment d'infanterie, ancien sous-officier du régiment, a été tué le 12 juin, sur la Somme, en attaquant brillamment à la tête de sa section.

L'aumônier volontaire **GÉRARDIN**, parti depuis le début de la campagne avec le régiment, est cité à l'Ordre de la brigade, pour le dévouement et le courage dont il a fait preuve depuis le début de la campagne, et particulièrement au Xon, au bois des Haies et à Reillon.

Le régiment va ensuite prendre pendant deux mois les tranchées au nord d'Einville, c'est là que le maréchal des logis **GUERMONT**, le chasseur **OUILLET** sont blessés et les chasseurs **MONTREER** et **MOUTRIER** sont tués.

Le sous-lieutenant **de NEUVILLE** est cité à l'Ordre de la 48e brigade d'infanterie pour les précieux services qu'il a rendus pendant les combats autour de Leintrey.
Le 14 juillet, le capitaine **SANS** est fait chevalier de la Légion d'honneur. Il cède peu de temps après le commandement de l'escadron à pied au lieutenant **DUBOS** et prend le commandement du 4e escadron, en remplacement du capitaine **PETITON**.

CHAPITRE VI

***

ALSACE 1915-16

Le régiment a quitté la Lorraine au début de septembre et est monté par étapes en Champagne ; il appartient là au corps de cavalerie qui doit, le cas échéant, exploiter le succès de notre offensive.
Le 17e chasseurs passe une huitaine de jours à Herpont, prêt à partir au premier signal ; mais malheureusement, le succès de nos troupes est insuffisant pour qu'il puisse être exploité. Le régiment est ramené d'abord pendant quelques jours aux environs de Sermaize, région de Vitry-le-François. Puis, le 9 octobre, il est embarqué pour l'Alsace, ou il va stationner dans la région de Rougemont et Massevaux.
L'escadron **DUBOS** part peu après pour l'Orient et sera remplacé au groupe léger par un autre escadron à pied, de nouvelle formation.

Ancestrami

En Alsace, dès le 1er novembre 1915, c'est la vie des tranchées qui recommence, le régiment fournit en permanence une compagnie de deux cents hommes qu'il relève lui-même tous les huit ou dix jours.
Le service est pris au sud de Thann, d'abord à la gare de Burnhaupt et au moulin Schuller, puis au bois du Lenghelittenhaag, et a Soppe-le-Bas. Pendant cette période peu d'incidents valent la peine d'être signalés. Il n'y a pas d'attaques sérieuses, le secteur serait relativement calme, si certains jours, surtout à la gare de Burnhaupt, l'ennemi ne déclenchait des tirs d'artillerie qui nous paraissaient à cette époque des bombardements sérieux. Il faut reconnaître que ces fameuses parallèles de la gare de Burnhaupt étaient remarquablement mal installées sur les bords de la Doller, en face du pont d'Aspach, dépourvues d'abris. L'ennemi, qui occupait le Kalberg les dominait complètement et il était impossible de faire le moindre mouvement sans être aperçu de lui. Au cours d'un de ces bombardements, le lieutenant **de la BATIE,** qui commandait une section de mitrailleuses, est blessé au bras d'un éclat d'obus.
Ici comme ailleurs, nos chasseurs font noblement et simplement leur devoir. Un fait de bien minime importance suffira à montrer la mentalité de ces braves gens. Un jour, le chasseur **ANTONY**, du 2e escadron, était en observation au sommet d'une échelle appuyée contre un mur en ruine. Un obus éclate à proximité, l'observatoire est renversé et l'observateur roule dans la tranchée. Le brave **ANTONY** se relève, s'assure qu'il n'a aucun membre rompu, secoue la poussière dont il est couvert, ramasse son échelle, y remonte, et reprend tranquillement son observation. C'est bien là l'exemple du courage calme et modeste qui caractérise les chasseurs du 17e . Peu de temps après notre arrivée en Alsace, le capitaine **CORRARD des ESSARTS** prend le commandement du groupe léger de la 2e division de cavalerie, dans lequel le lieutenant **POUPEL** prend également le commandement d'une section de mitrailleuses.
C'est pendant ce deuxième hiver de guerre que l'escadron **SANS**, cantonné au village de Saint-Germain, organise une petite troupe comique et lyrique. Elle prend le nom « d'Athénée Saint-Germain » et, pendant plus de deux ans, elle donnera des représentations sur les théâtres les plus divers et entretiendra parmi nous la gaieté la plus française.
L'adjudant **GUIBERT**, pianiste émérite, est le grand chef d'orchestre et dirige toute la partie concert.
Le chasseur **BICHON**, un acteur qui promet, dresse ses camarades, monte les pièces, distribue les rôles, grime et habille les acteurs, chante et joue pour son compte. Il pare à tout, c'est l'homme universel.
L'adjudant **GUIBERT** et le chasseur **BICHON** sont les chevilles ouvrières de cette petite organisation. A côté d'eux nous avons comme chanteurs, le brigadier **CONSTANT**, de l'escadron **LAMARQUE**, les chasseurs **LANDRÉ, PEGLION** et **JOSEPH**, l'inimitable interprète de « Dans les jardins de ma tante ».
Ces chanteurs sont aussi, le cas échéant, des acteurs consommés.
PEGLION, DELAPLACE, POULAIN, tiennent les rôles de femmes, **CHEVALLIER**, le maréchal des logis **BOURGADE, BERNIER, LANDRÉ, JOSEPH,** les rôles d'hommes.

Au début de juin, le régiment va stationner dans la région de Montbéliard et prend pendant quelque temps les tranchées, vers Moos et Seppois.
Le 24 juin 1916 il est embarqué à Belfort. Il va faire des évolutions au camp de Crévecoeur avec tout le corps de cavalerie du général **de MITRY**, auquel il appartient.

CHAPITRE VII

***

SOISSONNAIS 1916-17

Le 15 juillet, le régiment est dirigé sur la Somme, il passe une huitaine de jours à Blangy-Tronville, prêt à profiter du succès de notre offensive déclenchée concurremment avec celle les Anglais. Il ne pourra malheureusement pas être employé et sera ramené à l'arrière. Pendant près de trois mois, la 2e division de cavalerie circule autour du camp de Crévecœur et dans les environs de Beauvais.
A cette époque, le colonel **ARRAULT**, qui commande le 17e chasseurs, a l'idée d'organiser une fête de régiment. Préparée une première fois à Hanvoille, elle ne peut avoir lieu et c'est à La Faloise qu'elle sera définitivement montée sur un grand plateau, qui semble destiné uniquement à une réunion sportive. Il fait un temps superbe, le cadre est merveilleux, un grand nombre d'officiers de tous les régiments ont répondu à notre invitation, le général **VARIN**, commandant la division, nous a fait l'honneur d'y assister ; la fête est réussie en tous points. Ce sont d'abord des courses de fond et de vitesse, à pied et à cheval, une reprise de tandem, des jeux divers. Puis chaque escadron présente son numéro :
Le 1er escadron : « L'attaque de la diligence ».
Le 2e escadron : « Concours hippique pour sous-officiers ».
Le 3e escadron : « Le mariage de la rosière de Fraimbois ».
Le 4e escadron : « Toujours prêts ».

Le numéro du 3e escadron (escadron **LAMARQUE**), remporte sans contredit le gros succès de la journée. C'est une véritable petite pièce, dont les chœurs et les paroles ont été composés par le lieutenant **MARIOT**. Elle est pétrie d'esprit, réellement très drôle et parfaitement bien interprétée. Le maréchal des logis **PARENT** et le brigadier **de PERRINELLE** tiennent les rôles de femmes, le brigadier **CONSTANT** est admirable dans le rôle du maire de Fraimbois.
Le numéro du 4e escadron est une représentation théâtrale sur le fameux « plateau », par les acteurs de l' « Athénée Saint-Germain ». Cette représentation est subitement interrompue par la sonnerie du rassemblement. En un tour de main, la scène est démontée et les acteurs transformés en guerriers. Ceux-ci, à la sonnerie : « A cheval », arrivent au galop, la lance au poing, prêts à courir à l'ennemi.
Ce plateau, qui sert de scène à la troupe ambulante, est légendaire au régiment. C'est une voiture lorraine que les gradés et cavaliers du 4e escadron ont achetée de leurs deniers en 1916, elle les a suivis partout pendant la campagne.
Vers le mois de novembre, le régiment a cantonné dans les environs de Château-Thierry. De là, il prend les tranchées à l'est de Soissons, dans le secteur des Gobines, en face du fort de Condé.
Il assurera ce service pendant trois mois environ. A part les bombardements qui sont assez fréquents et dont l'intensité est très moyenne, il n'y a guère d'incidents à signaler. Journellement nos chasseurs font des patrouilles sur la rive gauche de l'Aisne, rampent dans la prairie, poussent une pointe jusqu'aux « peupliers » et rentrent en essuyant quelques coups de feu isolés. Le 1er janvier 1917, les Allemands saluent bruyamment l'arrivée de la nouvelle année. Ils ont passé la journée du 31 dans une agitation inaccoutumée. Des barques ont traversé l'Aisne sur notre droite. Il semble qu'ils préparent une attaque. A 23 heures, minuit de l'heure centrale, une fusillade nourrie crépite sur toute la ligne. Tout le monde prend les armes, on envoie des patrouilles, mais les chants de l'ennemi et ses

Amis Tranchée

cris nous apprennent bientôt qu'il n'a aucune idée d'attaquer et a simplement voulu fêter l'aurore de 1917.
Dans ce secteur on redoute d'une façon toute particulière la surprise par l'ennemi des communications téléphoniques, aussi a-t-on remplacé le nom des différents postes et quelques mots d'un usage particulièrement courant par des termes de convention : La relève s'appelle « le pinard », le poste de Ciry « les planches », la Fabrique « la limerie », le bois Morlet « la rage », les Gobines « les carrières ».
A la fin de janvier, le régiment sera ramené dans la région de Sézanne, puis, au mois de mai, il va faire des évolutions au camp de Mailly.

_____

CHAPITRE VIII

***

REIMS 1917

Du camp de Mailly, le régiment se rend au début d'avril au camp de Ventelay, dans la région de Fismes. Il appartient à la Xe armée qui, sous les ordres du général **DUCHESNE**, doit exploiter le succès de notre offensive sur l'Aisne, mais les circonstances et le temps vinrent s'y opposer. Et Ventelay nous laissera surtout le souvenir de l'inconfort et de la boue. La pluie qui tombe sans interruption transforme les bivouacs où nous nous trouvons en un véritable cloaque, les chemins sont complètement défoncés et nombre de voitures restent sur le bord de la route, une roue écrasée ou l'essieu brisé. Au bout de quelques jours cette Xe armée sera dissoute sans avoir pu agir et le régiment reviendra par étapes dans la région de Provins. Comme les hivers précédents, il prendra sa part de service aux tranchées ; cette fois c'est devant Reims et La Pompelle.
Le secteur est des plus agité. Des forts de Brimont et Nogent-l'Abbesse, d'où ils nous dominent et suivent tous nos mouvements, les artilleurs boches nous mettent au régime des bombardements aussi habituels que violents. La traversée du canal, celle de Sillery, de Prunay, de Reims, nous laisseront le souvenir de moments désagréables et de passages qu'il nous tardait d'avoir franchis. Les cuisines, qui ne peuvent arriver, malgré nos efforts, à faire bouillir la soupe sans faire de fumée, seront plus souvent qu'à leur tour prises à partie par l'ennemi comme par nous-mêmes. Lui s'en sert comme objectif et nous les maudissons des obus qu'elles nous attirent.
Au mois de mai, l'ennemi tente sur le « Petit Bois » que nous occupions, un coup de main précédé pan une violente préparation d'artillerie; elle ne suffit pas néanmoins à émouvoir nos guetteurs et le dernier obus avait à peine éclaté que les parapets étaient garnis.
L'ennemi ne put aborder nos lignes et regagna les siennes non sans avoir subi des pertes sérieuses. Les nôtres étaient de deux tués.
les chasseurs **POTHIER** et **BERNA** et d'une douzaine de blessés. Pendant cette action, l'infirmier **CŒUR** et les brancardiers **DEBAY** et **DELAPLACE**, firent preuve du plus beau dévouement. Insouciants de la pluie de fer qui tombait autour d'eux, ils circulaient dans les tranchées, ramassant les blessés et leur prodiguant leurs soins.
Au moment de l'attaque, le brigadier **REYNIER**, avec une escouade de grenadiers, avait été envoyé en soutien d'une section de mitrailleuses servie par le 12e cuirassiers. Malgré la violence du bombardement, sans songer un instant à sa sûreté personnelle, il ne cessa d'assurer celle des pièces confiées à sa garde, le chef de la section de mitrailleuses témoigna hautement le lendemain, dans

une lettre qu'il écrivit au capitaine, de son admiration et de sa reconnaissance pour les services rendus par le brigadier **REYNIER**.
Le lendemain, le brave abbé **GÉRARDIN**, qui était toujours là où il y avait de la casse, procéda à l'inhumation de **POTHIER** et de **BERNA**, sur les bords du canal. Mais l'ennemi choisit ce moment pour faire un arrosage sérieux et peu s'en fallut que la cérémonie n'eut une fin tragique.
Le 10 juin, l'ennemi tenta une violente attaque du fort de La Pompelle. Nos lignes, situées en lisières, se trouvèrent en partie comprises dans l'objectif des assaillants, mais nos chasseurs tinrent bon et ne se laissèrent entamer en aucun point.
En juillet, le régiment assurait le service devant Reims. La proximité des lignes permettait ici à l'ennemi d'ajouter le tir de son artillerie de tranchée à celui de ses autres pièces et il nous accablait de torpilles des plus gros calibres. Une d'elles s'abattit un jour sur un petit poste de guetteurs occupé par les chasseurs **BLEUZE, LABRUX** et **THENAULT**. Ils furent aux trois quarts ensevelis sous leur poste bouleversé, mais ils parvinrent à se dégager seuls et cela ne les empêcha pas de continuer à assurer leur service avec le même soin et la même attention que précédemment. Une autre de ces torpilles vint tuer glorieusement à leur poste de combat les chasseurs **MESNARD** et **CHEVALIER**, qui étaient restés impassibles à un tir de plus en plus précis.
Quelques jours après, devant Prunay, alors que le lieutenant **L'HOTTE** exécutait une reconnaissance en avant de nos réseaux, il fut surpris par une violente préparation d'artillerie ennemie. Le chasseur **COLLIER**, qui appartenait à sa patrouille, se fit remarquer par l'intrépidité avec laquelle il continua à circuler au milieu de cette avalanche d'obus.
Le 9 décembre, à peu près au même endroit, l'artillerie ennemie prit la cuisine comme objectif, le cuisinier **TOURNADRE** fut criblé d'éclats, heureusement peu pénétrants, mais qui l'obligèrent néanmoins à se faire soigner. Comme le docteur lui prescrivait un repos de quelques jours, il lui fit cette jolie réponse : « *Et si je m'en vais, qu'est-ce qui leur fera à manger* ? » Malgré le docteur, il retourna à ses fourneaux.
Ce service aux tranchées finit avec l'année 1917. Le régiment resta quelque temps au repos aux environs de Provins, c'est là que le 22 janvier 1918, le colonel **de BAUDUS** fut atteint par la limite d'âge. Il quitta le régiment emportant l'estime, l'affection et les regrets de ceux qui avaient eu le bonheur de servir sous ses ordres.
Il fut immédiatement remplacé par le colonel **MAUREL**, revenu de Salonique peu de temps auparavant.
Le 14 février, le régiment s'embarqua à Provins et alla passer deux mois dans le Centre, à Moulins et à Beaune.

CHAPITRE IX

***

FLANDRES 1918

Le 30 mars, le régiment est embarqué à Beaune, il passe par Tours et par Rouen et débarque à Bacouel, au sud-ouest d'Amiens.
Il va passer quelques jours dans la région de Neufchatel et d'Aumale.

Le 12 avril, pendant la soirée, il part de Cannessières et prend la direction des Flandres. Traversant Abbeville, Saint-Omer et Cassel, il arrive le 15 avril dans la région des Monts, après avoir couvert plus de deux cents kilomètres en moins de trois jours. Le 16, on met pied à terre et la 2e division de cavalerie forme ses bataillons au Mont des Cats. Celui du 17e est commandé par le commandant **de PERRINELLE**, les compagnies sont sous les ordres des capitaines **SANS** et **LAMBLIN**.
Du 16 au 24 on occupe le mont des Cats d'abord et le Coquerel ensuite. Les hommes font un travail des plus pénibles : pendant le jour ils creusent des tranchées, organisent des positions, placent des fils de fer; pendant la nuit, ils occupent les lignes de soutien et sont tenus constamment sur le qui-vive, car la première ligne manque de densité, les attaques de l'ennemi sont violentes et le fléchissement est toujours possible. Le secteur dans cette région est loin d'être tranquille. Les bombardements y sont quotidiens et le repos est ici chose inconnue. Aussi, les hommes commençaient-ils déjà à être passablement fatigués, quand le 25 on part pour le Mont Noir. C'est terriblement haut, il fait une chaleur accablante, cette montée nous paraît effroyable.
On était pourtant sur le point d'y arriver, quand nous sommes rattrapés par le lieutenant **LÉONARD**. Le dispositif est changé, nous devons rejoindre le bataillon aux environs de Booschepe. Mais comme par ici, les obus rendent la région des plus inhospitalière, comme Booschepe peut signifier repos à courte échéance, comme surtout tout le monde songe avant tout à obéir et à faire son devoir, la compagnie redescend assez gaillardement.
Au moment où elle approche de Booschepe, ce village est copieusement arrosé : Prudemment nous l'évitons et passons dans les prés.
Quelques obus égarés nous y poursuivent, mais ils se contentent de jeter deux homme par terre en ne leur causant que des blessures insignifiantes.
Nous nous rassemblons au nord de Booschepe. Après un arrêt de quelques heures, à la nuit tombante, le bataillon va s'installer dans une prairie, près de Westoutre.
Le 26, après une nuit de bivouac sous la pluie, chacun cherchait à se sécher et à se réchauffer un peu. Une volée d'obus vient brutalement nous rappeler au sentiment de la réalité et causer des pertes dans la compagnie **LAMBLIN** : le brigadier **MARC, BUGE,** le chasseur **BARRE** sont tués, il y a une dizaine de blessés.
Le commandant **de KERAUTEM**, qui a remplacé à la tête du bataillon le commandant **de PERRINELLE**, donne vers 15 heures l'ordre de monter au Mont Rouge. Là, sur le bord de la route, l'abbé **GÉRARDIN** bénit successivement chaque compagnie et en deux mots bien sentis, raffermit les cœurs et exalte les courages. On sort les masques de leur boîte, on vérifie les cartouches et on part le cœur léger.
En sortant de Westoutre nous entamons la montée et tout de suite, nous sommes pris à partie par l'artillerie de gros calibre ennemie. On dirait que, pendant cette longue et pénible ascension, ses observateurs ne nous quittent pas des yeux, car les obus accompagnent notre marche avec une précision désespérante. Ils nous tuent deux hommes, **BIENCOURT** et **CATHERIN**, et en blessent une dizaine. Nous rencontrons là le cadavre horriblement mutilé du capitaine **SEIGNER**, du 4e dragons, tué quelques heures auparavant.
Nous arrivons enfin au Mont Rouge et c'est au milieu des cadavres, sous un bombardement assourdissant, que nous relevons la 12e brigade de dragons. Celle-ci descend au petit village de Locre, où elle va se couvrir de gloire. Les dragons du 4e et du 12e vont passer là de terribles journées, ils y subiront des pertes terribles ; mais ils auront l'honneur de former la barrière infranchissable qui a définitivement endigué la grande poussée victorieuse.
Le bataillon est depuis quelques instants seulement dans ses tranchées quand le lieutenant **REMY** est atteint par un éclat d'obus. Il a heureusement des braves auprès de lui qui, tels le chasseur **LANDRÉ**, n'hésiteront pas à affronter la mort pour le transporter au poste de secours. Ce n'est là qu'un commencement ; au bout d'un moment le bombardement redouble d'intensité ; la position

Ancestrame

devient absolument intenable. On se décide à placer les hommes dans les carrières de sable situées à quelques mètres en arrière du sommet. C'est un abri bien précaire contre cette avalanche de 150 et de 210 ; mais cependant on se sent moins à découvert, les obus de plein fouet ne peuvent nous atteindre, on est protégé de bien des éclats.
Pendant toute la nuit et toute la journée du lendemain, le bombardement continue sans interruption ; aux obus de gros calibre, se mêlent fréquemment des rafales d'obus à gaz qui nous obligent à porter le masque pendant des heures entières ; bien heureux quand on a pu le mettre à temps. Durant les trois jours que dure pour nous l'occupation du Mont Rouge, nous n'aurons qu'une seule accalmie de quelques heures pendant la matinée du 28. Le brave abbé **GÉRARDIN** en profite pour ensevelir les morts. Mais on jetait encore les dernières pelletées de terre quand la pluie d'obus recommence plus dense que jamais. Par moment, la montagne disparaît dans un épais nuage, fait de la poussière soulevée par les obus et du gaz délétère que nous recevons à profusion.
Le 29, l'ennemi a attaqué dans la matinée avec une violence extrême les villages de Locre, que défendent nos braves camarades de la 12e brigade de dragons. Malgré leur bravoure on peut craindre d'un instant à l'autre qu'ils soient submergés par le nombre. Le bataillon quitte le sommet du Mont Rouge, et descend, à toute éventualité vers Locre et Haidparck, car il faut à tout prix empêcher l'ennemi, qui s'est emparé du Kemmel, de progresser encore.
La compagnie **SANS** est en réserve et ne sera pas engagée. La compagnie **LAMBLIN** occupe Haidparck et forme la soudure entre la compagnie de Vries, qui tient magnifiquement Locre, et les chasseurs à pied, qui font face au Kemmel.
L'ennemi ne peut faire sur la compagnie **LAMBLIN** aucune attaque sérieuse, mais il dirige sur elle un tir d'artillerie des plus violents.
Les maréchaux des logis **GRAVE, VILLALONGA** et **MAIGROT** sont tués, les sous-lieutenants **TETU** et **PERRIN** et dix chasseurs sont blessés.
Dans la nuit le bataillon est relevé par des éléments d'infanterie.
Il a perdu sur le Mont Rouge : Le 26, tués : **BIENCOURT** et **CATHERIN** ; blessés : lieutenant **REMY** et 19 hommes.
Le 27, tués : maréchal des logis **FARCY**, trompette **LEFEBVRE**, chasseurs **DAGONET** et **LEBRUN** ; blessés : commandant **de KERAUTEM** et 47 chasseurs.
Le 28, blessés : 26 chasseurs.
Le 29, tués : adjudant **GUIBERT**, maréchaux des logis **BARBIER, MAIGROT, VILLALONGA, GRAVE,** chasseurs **GESLIN, VOILLOT** ; blessés lieutenants **TETU, PERRIN** et 17 chasseurs.
Le bataillon va passer à Steenworde la journée du 30. Le général **ROBILLOT** vient adresser ses plus chaudes félicitations aux troupes qui ont occupé le Mont Rouge et qui, par leur défense héroïque, ont permis aux troupes françaises de s'organiser et ont définitivement arrêté la progression de l'ennemi.

Le général commandant le 2e corps de cavalerie remet la Croix de guerre avec palme au cavalier **LEROY Edmond**, pour le dévouement dont il a fait preuve comme brancardier.

Nos chasseurs iront le lendemain rejoindre leurs chevaux à Acquin et le régiment reviendra par étapes dans cette région de Neufchatel, qu'il avait quittée quelques semaines auparavant.
Cette belle défense du Mont Rouge, vaudra au régiment sa première citation à l'Ordre de l'armée.

Ancestramil

CHAPITRE X

***

DAMMARD 1918

De retour des Flandres, le régiment passe quinze jours au repos dans le petit village de Mortemer.
Le 28 mai, il est brusquement alerté et prend le même jour, à 11 heures, la direction de l'Est. Après avoir couvert encore une fois plus de deux cents kilomètres à cheval, en trois jours, il arrive le 31, à minuit, dans la région de Lizy-sur-Ourcq et met pied à terre à la ferme de la Loge-aux-Bœufs. L'ennemi n'est certainement guère éloigné, il est prudent d'ouvrir l'œil, le régiment se garde par des patrouilles.
Le 1er juin, vers 11 heures, l'escadron, **LAMARQUE** est de service.
Sa patrouille, sous les ordres du maréchal des logis **RICKLIN**, composée du brigadier **QUINAT** et sept cavaliers, avait poussé jusqu'à la route de La Ferté-Milon à Chezy. Tout d'un coup des tirailleurs, qui se sont glissés dans les blés, ouvrent le feu à petite distance et blessent le brigadier **QUINAT**, les chasseurs **DOUCET, VALENTIN, EGGENBERGER** et **TRILLAUT**. **DOUCET** est grièvement atteint, il ne peut marcher, ses camarades se mettent en devoir de le rapporter, mais une nouvelle balle vient l'atteindre mortellement et blesser en même temps le chasseur **BOURRIOUX**, qui le tenait dans ses bras.
Dès que le capitaine **LAMARQUE** est averti de l'imminence de l'attaque, il forme rapidement sa compagnie. Les sections du 3e escadron sont commandées par le lieutenant **DUPUIS** et l'adjudant-chef **TRICOT**, celles du 4e escadron par les sous-lieutenants **MAUREL** et **FOURNERY**. Les sections **DUPUIS** et **FOURNERY** vont occuper les lisières du bois. La section **MAUREL**, avec une section de mitrailleuses, barre la route de Saint-Quentin à Dammard.
Vers 20 heures, on reçoit l'ordre d'attaquer et de refouler l'ennemi dans la direction de Dammard. L'abbé **GÉRARDIN** bénit la compagnie et la première vague, composée des sections **DUPUIS** et **MAUREL** s'ébranle dès l'apparition de la fusée signal. La deuxième vague, composée des sections **TRICOT** et **FOURNERY** et de la section de mitrailleuses **de la BÂTIE**, se met peu après en mouvement à son tour. Les mitrailleuses allemandes entrent immédiatement en action. Malgré cela, l'ennemi offre peu de résistance et donne l'impression de lâcher pied facilement.
Notre attaque progresse donc facilement au début ; mais il fait une nuit noire, la marche à travers bois est difficile dans ce pays accidenté ; vers 24 heures, la liaison est rompue, aussi bien dans la première que dans la deuxième vague. Les sections **DUPUIS, TRICOT** et **de la BATIE** forment la colonne de gauche avec laquelle marche également la moitié de la section **MAUREL**, qui, sous les ordres du maréchal des logis **GAUDEFROY**, est venu rejoindre la section **DUPUIS**. La colonne de droite est formée par le reste de la section **MAUREL** (demi-section **DAUPHIN**) et la section **FOURNERY**. Ces deux colonnes, séparées par des boqueteaux impénétrables, cherchent en vain à se relier l'une à l'autre. Le lieutenant **DUPUIS** pousse sa section jusqu'à la route de la Ferté-Milon à Chezy ; là, il envoie des patrouilles. L'une d'elles, fournie par la demi-section Gaudefroy, est commandée par le brigadier **CORDIER** et se compose des chasseurs **LAGARDE, SIBY** et **LAMBIN**. Elle suit le bord de la route et, à une centaine de mètres, aperçoit un petit poste devant elle. L'éclaireur de pointe crie : « Qui vive! » on lui répond : « France ! » la patrouille avance encore de quelques mètres et reconnaît la silhouette des soldats allemands.
Le brigadier **CORDIER** replie sa petite troupe et vient avertir de la proximité de l'ennemi. Quelques instants après, une autre patrouille, qui couvrait la section en avant, distingue un mouvement dans les blés, de l'autre côté de la route. Elle crie : « Attention, voilà les Boches ». M. **DUPUIS** commande aussitôt : « *Debout, en tirailleurs* ». A peine a-t-il prononcé ces mots que les

mitrailleuses ennemies ouvrent un feu d'enfer. Le lieutenant **DUPUIS** et les chasseurs **LAMBIN**, **MAIRE** et **TOUTIN**, tombent foudroyés, le chasseur **MORVILLERS** est grièvement blessé. Malgré toute leur bravoure, nos chasseurs surpris ont un instant d'affolement. Il faut toute l'énergie et tout le sang-froid de l'adjudant chef **TRICOT** et des gradés qui l'accompagnent pour rallier les hommes derrière un repli de terrain. Ce mouvement peut se faire sans difficultés, grâce au dévouement et à la présence d'esprit d'un fusilier-mitrailleur de la section **GAUDEFROY** : le chasseur **PRINGUET**. Celui-ci tenait avec son fusil l'extrême droite de la ligne, il voit les tirailleurs ennemis progresser vers lui et menacer notre aile. Le danger est grand pour la section tout entière ; mais **PRINGUET** a conservé tout son sang-froid ; il dirige immédiatement sur eux un feu violent dont la précision arrête les assaillants. Les sections se regroupent, l'ordre est rapidement rétabli ; c'est alors qu'on s'aperçoit des vides qui se sont produits dans nos rangs ; le lieutenant **DUPUIS**, les chasseurs **MAIRE, TOUTIN, LAMBIN** et **MORVILLERS** manquent à l'appel. Dans un élan magnifique, les hommes de la section **DUPUIS** veulent courir à la recherche de leur officier ; il faut toute l'autorité de leur chef pour les en empêcher et leur faire comprendre l'inutilité de cette tentative. Le lieutenant **de la BATIE** prend alors le commandement de tous les éléments de la colonne de gauche. Il la ramène dans un petit bois en arrière, s'y organise et y reste jusqu'au jour. Vers 5 heures, les liaisons pourront être rétablies et les sections rejoindront, vers 7 heures, le capitaine **LAMARQUE**.

Pendant que ces incidents se produisaient à la colonne de gauche, la colonne de droite était arrivée à la route de la Ferté-Milon-Chezy. Là, le maréchal des logis **DAUPHIN** essaya de sa personne, avec un cavalier, de rechercher la liaison perdue. Quand il se fut éloigné d'une centaine de mètres, il aperçut plusieurs silhouettes qui rampaient dans les blés dans la direction. Il vint avertir le sous-lieutenant **MAUREL**. A ce moment, le sous-lieutenant **FOURNERY**, de la deuxième vague, envoya une patrouille, commandée par le brigadier **LAMBERT**, et composée des chasseurs **DUMOULIN** et **GARNOT**. Cette patrouille venait de partir quand se produisit l'attaque de mitrailleuses signalée plus haut, les cavaliers de la patrouille rejoignaient peu après le gros de leur section. Le brigadier **LAMBERT** n'était pas revenu, on le recherche immédiatement, on fouille les blés et la route, mais il est impossible de savoir ce qu'il est devenu.

Le sous-lieutenant **MAUREL** se trouvait alors dans une situation des plus critiques : la route est barrée, les patrouilles ennemies errent dans l'ombre autour de lui, les mitrailleuses boches le menacent à tout instant, il ignore ce qu'est devenue la colonne de gauche, il lui manque une demi-section tout entière. Ce serait folie, dans ces conditions, de vouloir continuer la marche en avant. **MAUREL** prend donc le seul parti possible ; couvert par des patrouilles, il passe le reste de la nuit à l'endroit où il est arrivé. Au petit jour il peut se remettre en liaison avec le capitaine **LAMARQUE** et prendre des dispositions plus judicieuses. Il replie sa section de quelques mètres et s'abrite dans un boqueteau voisin où il passera toute la matinée du 2 juin.

Vers midi, le capitaine **LAMARQUE** reçoit l'ordre de reprendre, à 15 heures, l'attaque interrompue dans la nuit. L'objectif reste le même : c'est toujours le village de Dammard. Les sections n'ont pas changé leurs dispositifs, le chasseur **PRINGUET**, avec son fusil-mitrailleur, couvre toujours l'aile droite de la demi-section **GAUDEFROY**. Il distingue une patrouille ennemie qui sort du village et se glisse vers eux. Très maître de lui, **PRINGUET** la laisse approcher et, au moment où arrivée sur la route, elle se déployait en tirailleurs, il la prend sous son feu. Dès la première rafale, un homme roule inanimé sur la route, les autres fuient en désordre.

A l'heure dite, la compagnie **LAMARQUE** déclenche son attaque. Sa première vague, formée des sections **FOURNERY** et **MAUREL**, s'élance avec la plus belle ardeur. Elles ont à franchir un glacis de plus de 500 mètres ; le barrage de mitrailleuses, de torpilles et d'obus de tous calibres est d'une violence extrême et leur cause de lourdes pertes. Mais rien ne peut arrêter l'élan de nos chasseurs, qui parviennent rapidement jusqu'aux lisières de Dammard.

Un des premiers blessés de cette héroïque troupe est le maréchal des logis **GAUDEFROY**. Ne pouvant continuer, il se rend au poste de secours. Il trouve sur son chemin le chasseur **MACHARD**, grièvement atteint ; il l'emmène avec lui. A peine soigné, ce sous-officier ira reprendre sa place dans le rang.

Au cours de cette marche à travers les obus, qui amena les nôtres au village de Dammard, le sous-lieutenant **MAUREL**, atteint par un éclat d'obus, avait eu un bras brisé, mais pouvant encore marcher, n'avait pas voulu céder à un autre l'honneur d'atteindre le premier son objectif, il était resté impassible à la tête de sa section. A peine est-il entré dans le village qu'il est atteint de nouveau, plus gravement cette fois, et il est contraint de passer le commandement au maréchal des logis **DAUPHIN**. A ce moment, la confusion est extrême au milieu de l'horrible fracas de la bataille. Les unités ne sont plus que l'ombre d'elles-mêmes, elles sont enchevêtrées les unes dans les autres. Cependant, le maréchal des logis **DAUPHIN** a conservé tout son calme et tout son sang-froid, il parvient à rallier autour de lui les quelques débris épars de ce qui a été la section **MAUREL**. Puis il va mettre sa petite troupe à la disposition de la section **PERRIN**, qui vient d'arriver.

Au début de l'attaque, le capitaine **LAMBLIN**, qui était en réserve, se rendit compte qu'une mitrailleuse allemande, placée au nord de Dammard, gênait considérablement, la progression de notre ligne. Il chargea le sous-lieutenant **MOREL** de faire taire cette mitrailleuse. Cette action est menée avec un brio énorme, en quelques instants, les pièces sont en notre pouvoir et les servants sont dispersés. Mais ce beau fait d'armes a coûté cher à la section **MOREL**, l'officier lui-même est atteint, le maréchal des logis **CANEL** est tué et les deux tiers des hommes sont par terre.

Au cours de cette même attaque, le brigadier **CHANSON**, de la compagnie **LAMBLIN**, s'aperçut qu'un des nôtres, le chasseur **HERMANT**, a été capturé par deux fantassins ennemis et qu'il est emmené par eux. N'écoutant que son courage, le brigadier **CHANSON** s'élance à leur poursuite, tue les deux Allemands et délivre son camarade.

Vers le même moment, la section **TRICOT** avait reçu l'ordre d'attaquer deux mitrailleuses ennemies qui s'opposaient à la progression des dragons sur notre gauche. La section **TRICOT** s'élance, s'empare des mitrailleuses, et tue la plupart de leurs servants. Les rares survivants cherchent à s'enfuir, mais le maréchal des logis **de PERRINELLE** a réussi à retourner l'une des pièces et abat les fuyards.

Cependant, le capitaine **LAMARQUE** est lui-même arrivé à la lisière de Dammard qu'il se prépare à occuper, quand l'ordre de se replier vient obliger nos chasseurs consternés à abandonner ce terrain si chèrement conquis.

Le maréchal des logis **GAUDEFROY**, après un pansement sommaire, rejoignit sa section au moment où elle revenait à son point de départ et en prit le commandement.

Le lendemain 3 juin, une attaque allemande est dirigée sur nos positions, mais elle est repoussée avec de lourdes pertes. Vers 7 heures, nos chasseurs sont relevés par des dragons du 2e et du 14e. Au moment où la section de mitrailleuses que commandait le maréchal des logis **BULLE** prenait le chemin du retour, elle aperçut des tirailleurs allemands se glissant vers nos lignes. Sans hésitation, cette belle section se mit en batterie, en plein champ, et obligea l'assaillant à une retraite précipitée.

Après le départ de leur troupe, les chefs de section restèrent en ligne, pour passer la consigne à leurs successeurs. C'est à ce moment qu'un éclat d'obus vint frapper le lieutenant **MARIOT**, que le sous-lieutenant **PIALOT** reçut cette grave blessure, qui l'étendit pour de longs mois et que le sous-lieutenant **MOREL** fut atteint pour la deuxième fois, si gravement cette fois, qu'il fut un moment considéré comme perdu.

Ces terribles journées nous avaient coûté : le lieutenant **DUPUIS** tué, le lieutenant **MARIOT**, les sous-lieutenants **MAUREL, PIALOT** et **MOREL** blessés, 23 gradés et cavaliers tués et 87 blessés.

L'héroïsme de nos chasseurs pendant ces quelques jours, vaudra au régiment sa deuxième citation à l'Ordre de l'armée et lui fera conférer la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre.
Comme à son ordinaire, notre aumônier, l'abbé **GÉRARDIN**, avait au milieu de la tourmente, prodigué ses soins aux blessés. Une fois de plus il s'était imposé à l'admiration de tous. Aussi la joie fut-elle universelle quand, en descendant des lignes, le général de division accrocha sur sa poitrine cette croix de la Légion d'honneur qu'il avait si noblement méritée.
Après avoir conféré cette décoration à l'abbé **GÉRARDIN**, le général **LASSON** remit la médaille militaire à l'adjudant-chef **TRICOT**, au maréchal des logis **de PERRINELLE**, au brigadier **BRUNE** et au chasseur **CADE** ; la Croix de guerre avec palme au capitaine **LAMBLIN**, au brigadier **CHANSON** et au chasseur **GRANIC**. Le bataillon rejoignit ses chevaux sur la route de la Ferté-Milon et arriva dans la soirée à Antilly, où nos vaillants combattants espéraient enfin trouver un repos bien gagné, après trois jours de marches forcées et trois jours de combats consécutifs. Mais à peine installés au cantonnement, le régiment reçoit du général **ROBILLOT** l'appel suivant :
« L'ennemi parait avoir progressé à l'Ouest, il faut cependant assurer le débarquement des troupes d'infanterie, on fait appel au dévouement de la cavalerie qui répondra malgré sa fatigue. »
Comprenant la gravité de l'heure, nos chasseurs répondent en effet sans hésiter à ce nouvel appel; après s'être reposés quelques heures seulement, ils repartent dans la nuit.
Le demi-régiment **d'ABZAC**, traversant la forêt de Villers-Cotterets, pousse rapidement des reconnaissances-sur les lisières Est, prend le contact des lignes ennemies et rétablit la liaison entre nos différentes unités d'infanterie. Le reste du régiment travaille pendant deux jours à la constitution de tranchées, à l'est du buisson de Walligny, que l'arrêt de l'attaque ennemie aux lisières Est de la forêt, rendit heureusement inutiles.
Le 6 juin, le régiment rejoignait la région de Beauvais.

Contre-offensive de l'Aisne

Le 12 juillet, le régiment est alerté et se rend en deux étapes dans la région de Meaux.
Deux jours après, il gagne, par des marches de nuit, la forêt de Compiègne, et de là, la région de Cœuvres. Il suit alors pied à pied les progrès de notre contre-offensive victorieuse, mais n'est pas engagé.
Revenu à Pierrefonds, il bivouaque dans la forêt de Compiègne et va occuper le cours de l'Aisne, dans la région de Rethondes.
Le 4 août, il quitte la forêt de Compiègne et se porte dans la région de Montdidier, où il prend une faible part à notre offensive.
Son seul engagement a lieu le 10 août. L'escadron **SANS**, avant-garde de la brigade, va reprendre, vers Boulogne-la-Grasse. le contact de l'ennemi, perdu par notre infanterie.
Le reste du régiment forme une compagnie, sous les ordres du capitaine **LAMBLIN**. Celle-ci, après un combat à pied brillamment mené, s'empare du village de Bus et permet, par cette action, l'avance des cuirassiers de la 4e division.
Le 11 août, les officiers de l'état-major du régiment traversaient le village de Boulogne-la-Grasse, quand une rafale d'obus s'abattit sur eux. Le commandant **d'ABZAC** et le chasseur **DUPUIS** sont tués, le colonel **MAUREL** et le lieutenant **d'AMECOURT** sont légèrement blessés, le capitaine **de CHATELLUS** en est quitte avec quelques contusions.
Le régiment reste dans la région au nord de Montdidier jusqu'au commencement de septembre. Il revient alors aux environs de Beauvais.

Ancestrami

CHAPITRE XI

BELGIQUE 1918

Le 18 septembre, le régiment se met en route et gagne la Belgique en six étapes. Après un court arrêt à Poperinghe, il traverse Ypres le 30 septembre et se met à la poursuite des Allemands, qui se replient sur Roulers.
L'infanterie belge, complètement désorientée par la retraite précipitée de l'ennemi, a perdu tout contact et a lâché sa direction.
Le régiment, qui cherchait à la rejoindre,, se trouve tout-à-coup au contact des mitrailleuses des petits postes allemands.
L'avant-garde du capitaine **LAMBLIN**, commandée par l'adjudant-chef **PERRIN**, ne se laisse pas étonner par cette rencontre imprévue, elle oblige immédiatement l'ennemi à dévoiler sa ligne de résistance et en prend bravement le contact.
Le capitaine **LAMBLIN**, accompagné par l'adjudant **MEUNIER**, se lance hardiment au galop sur un abri d'où partent des coups de feu. Revolver au poing, il somme les Boches de se rendre. Il garde lui-même l'entrée de l'abri pendant que l'adjudant **MEUNIER** en opère la fouille. Le brigadier **CHANSON** conduisit au colonel **MAUREL** les trois prisonniers faits par son capitaine.
Le régiment forme ses compagnies pied-à-terre et attaque résolument les lignes ennemies. Celles-ci sont abondamment pourvues de mitrailleuses. Le brigadier **HOMMET** reçoit la difficile mission de s'emparer de l'une d'elles ; il part à cheval. Avec une audace superbe, ce brigadier s'avance sous une grêle de balles, mais c'est tenter l'impossible, le brigadier **HOMMET** eut une jambe traversée par une balle et son cheval tué sous lui.
Quelque temps après, le maréchal des logis **COUSIN** accomplit, avec le plus beau sang-froid, une périlleuse reconnaissance des lignes ennemies. Il y fut grièvement blessé.
L'ennemi dirigea sur nous un violent tir d'artillerie qui blessa une douzaine de gradés et chasseurs. Malgré l'ardeur de nos chasseurs, il nous fut impossible d'entamer cette ligne toute étayée de mitrailleuses solidement établies dans des abris bétonnés. Mais le contact était pris et la soudaineté de notre attaque avait sérieusement ébranlé l'ennemi. Le régiment maintint un contact étroit pendant plus de 24 heures, poussant continuellement des pointes contre les avant-postes ennemis. Grâce à notre action énergique et aux renseignements précis obtenus, l'infanterie belge put, le lendemain dans la soirée, reformer ses troupes et reprendre l'attaque à son compte.

Cette opération vaudra au 17e chasseurs une citation à l'Ordre du corps de cavalerie.
Le régiment passe deux jours dans cette région de Paschendaele qui nous laissera le souvenir de la plus horrible dévastation. Sur des kilomètres carrés, l'œil ne rencontre rien où il puisse se reposer.
Il n'y a plus un arbre vivant, ceux qui par hasard n'ont pas été abattus, sont réduits à l'état de troncs informes et dénudés. Des villages il ne reste même pas un pan de mur. S'il n'existait au bout d'un morceau de bois l'étiquette « Ici Paschendaele », il serait impossible de retrouver l'endroit où s'élevait jadis une riante petite cité. Le sol, labouré par les obus, offre l'aspect du chaos le plus fantastique ; ce ne sont que cuvettes béantes, enchevêtrement de fils de fer, débris d'armes, de caissons, de tanks. Ici un casque troué par la mitraille, là un sac défoncé, plus loin le squelette d'un cheval; tableau le plus effroyable que puisse concevoir l'imagination.
C'est là, qu'une malencontreuse volée d'artillerie vint tuer le chasseur **ALLEAUME** et blesser le lieutenant **de CLERMONT-TONNERRE** et plusieurs cavaliers.

Nous allons ensuite passer une dizaine de jours au bivouac, dans les environs d'Houtkerque. De là, le régiment se porte à nouveau en avant, par Roulers, Ardoye, Thielt, où il est un instant en contact des arrière-gardes ennemies. Il vient alors reprendre le bivouac aux environs d'Hooglede et repart le 10 novembre, à la poursuite de l'ennemi.
Le 17e chasseurs allait arriver le 11 à Audenarde au moment où il est arrêté par l'annonce de l'armistice.
Il reste encore une quinzaine de jours dans la région puis revient par étapes aux environs de Gisors. Le long arrêt qu'on avait annoncé dans cette région ne dure que quelques jours et le régiment gagne par la route l'Alsace et Strasbourg, où il arrivera le 22 janvier 1919, ayant fait 62 étapes depuis l'armistice.
Depuis le 1er juin, le régiment a fait à peu près 3.000 kilomètres à cheval, ce qui porte à 6.600 kilomètres le total fait pendant la campagne.

Le 30 janvier, le régiment a l'honneur d'être à l'avant-garde des troupes d'occupation qui vont établir la tête de pont de Kehl. Il franchit ce jour-là, le premier, le pont sur le Rhin, passe la journée dans les villages du pays de Bade et rentre dans la soirée à Strasbourg.
Le 15 mai, le régiment s'embarque à la gare de Strasbourg et est transporté dans la région de Nassau, pour renforcer les troupes d'occupation de la tête de pont de Coblentz. Il est prêt à rentrer en campagne avec la même ardeur, dans le cas de la dénonciation de l'armistice.

CITATIONS DU RÉGIMENT

———

A l'Ordre de l'Armée

G. Q. G., le 18 juin 1918.

Le général DE MITRY, commandant le D. A. N., cite à l'Ordre de l'Armée, le 17e régiment de chasseurs :

A fourni le plus remarquable effort et donné pendant quinze jours consécutifs, du 17 mars au 30 avril, sans repos ni abri, sous un bombardement ininterrompu d'une violence exceptionnelle pendant les derniers jours de bataille (28 et 29), le plus bel exemple de haute conception du devoir, d'énergie inlassable, d'impassible mépris du danger. Arrivé à l'extrême limite de ses forces, avait conservé intact le moral le plus élevé et s'est porté à l'attaque, le 29 avril, avec la plus magnifique ardeur.

G. Q. G., le 13 août 1918.

Le général commandant en chef, sur la proposition du général commandant la IVe armée, décide que le 17e régiment de chasseurs sera cité à l'Ordre de la IVe armée avec le motif suivant :

Après une marche forcée de plus de 200 kilomètres, a contenu l'ennemi toute la nuit ; le lendemain, sous un feu nourri de mitrailleuses et un bombardement violent d'artillerie et d'avions, a enlevé un village qu'il a conquis maison par maison, faisant de nombreux prisonniers et capturant plusieurs mitrailleuses.

Ancestramil

Contre-attaqué le jour suivant, s'est accroché au terrain et malgré ses effectifs réduits de moitié, a brisé tous les efforts de l'adversaire.

Par ordre n° 116 « F » la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre est conférée au 17e régiment de chasseurs.

(Signé) : PÉTAIN.

*****

A l'Ordre du Corps de Cavalerie

Q. G., le 11 décembre 1918.

Le général de division ROBILLOT, commandant le 2e corps de cavalerie, cite à l'Ordre du Corps de Cavalerie, le 17e régiment de chasseurs :

Le 17e chasseurs à cheval, sous le commandement du colonel MAUREL, a fait preuve devant Roulers du plus audacieux perçant et d'une remarquable endurance.
Le 30 septembre 1918, avant-garde de la division de cavalerie, a traversé rapidement l'infanterie belge et l'a devancée de loin, malgré les grandes difficultés de temps et de terrain; a poursuivi l'ennemi en lui faisant des prisonniers. N'ayant pu arriver à percer les nouvelles positions ennemies, a tenu seul le terrain conquis pendant plus de 24 heures, sous un fort bombardement d'obus de tous calibres, a harcelé constamment l'ennemi tout en renseignant exactement le commandement.

(Signé) : ROBILLOT.

MILITAIRES DÉCORÉS DE LA LÉGION D'HONNEUR

pendant la campagne

———

Lieutenant-colonel DE BAUDUS, officier (1er janvier 1917).
Sous-lieutenant VEYNANTE (Croix de guerre), chevalier (30 décembre 1914).
Lieutenant DE ROYER (Croix de guerre), chevalier (21 février 1915).
Sous-lieutenant LE TAS (Croix de guerre), chevalier (10 juillet 1915).
Capitaine SANS (Croix de guerre), chevalier (15 juillet 1915).
Commandant D'ABZAC (Croix de guerre), chevalier (15 juillet 1915).
Vétérinaire DUFFNER, chevalier (1er janvier 1917).
Capitaine LAMARQUE D'ARROUZAT, chevalier (14 juillet 1917).
Docteur VEYRAT, chevalier (14 juillet 1917).
Sous-lieutenant MAUREL (Croix de guerre), chevalier (26 juillet 1918).
Aumônier GÉRARDIN (Croix de guerre), chevalier (5 juin 1918).

***

Ancestrami

Militaires décorés de la Médaille Militaire

Chasseurs DAUMAR, LEMAHIEU (12 septembre 1914).
Chasseur BOUDOT (1er octobre 1914).
Maréchal des logis BRICE, chasseur DEMENGE (21 février 1915).
Maréchal des logis ROUSSELOT (19 avril 1915).
Adjudant-chef NOUVEL, maréchal des logis BOURGUIGNON DE ST-MARTIN, chasseurs BERNELAS, VEINARD (22 avril 1915).
Maréchal des logis ROBERJEAN, chasseurs BARBE, LHOUILLIER, CHEVALLIER (10 juillet 1915).
Maréchal des logis NÉRON (7 août 1915).
Maréchal des logis SCHERER (5 septembre 1915).
Brigadier-prévot MARCHIS (12 septembre 1915).
Adjudant MOREAU (7 décembre 1915).
Chasseur YVERT (18 décembre 1915).
Adjudant BRICE (19 août 1916).
Maréchal des logis DIDIERJEAN (8 septembre 1916).
Chasseur THUBET (18 novembre 1916).
Maréchal des logis VILLALONGA (4 janvier 1917).
Adjudant-chef TRICOT, maréchal des logis DE PERRINELLE (5 juin 1918).
Brigadier BRUNE, chasseur CADET (7 juin 1918).
Chasseurs VILLETTE, CHEVALIER (21 juillet 1918).
Chasseur MORVILLERS (4 octobre 1918).
Adjudant MAZELIER (14 mars 1919).

CITATIONS

A l'Ordre de l'Armée

Capitaine D'ABZAC, lieutenant RECOING, sous-lieutenant VEYNANTE (10 janvier 1915).
Lieutenant VAN MERLEN (27 mars 1915).
Colonel ARRAULT, capitaine SANS, aspirant DUCHAMP, maréchaux des logis AUROUET, DARIGOL, brigadier HERVÉ, chasseurs DESMOTTES, BORDIER (23 avril 1915).
Lieutenant SIMON DE LA MORTIÈRE, maréchaux des logis GABRIELLI, AUROUET (2 juillet 1915).
Chasseur COURNIER (7 septembre 1915).
Brigadier REMY (22 octobre 1915).
Aumônier GÉRARDIN (20 mai 1918).
Capitaine LAMARQUE D'ARROUZAT, maréchal des logis COMTE (2 juin 1918).
Capitaine LAMBLIN, brigadier CHANSON, chasseurs GRANIC, POULAIN (17 juin 1918).
17e RÉGIMENT DE CHASSEURS (18 juin1918).
Commandant DE KERAUTEM, chasseur LEROY (21 juin 1918).
Lieutenant MARIOT, maréchaux des logis DAUPHIN, RAYMOND, chasseur HERMANN (15 juillet 1918).
Brigadier FEYGUES (21 juillet 1918).

Ancestramil

17e RÉGIMENT DE CHASSEURS (13 août 1918).
Lieutenant TETU (11 septembre 1918).
Adjudant-chef PERRIN (8 octobre 1918).
Commandant D'ABZAC (28 janvier 1919).
Lieutenant KIRGENER DE PLANTA (19 avril 1919).

***

A l'Ordre du Corps de Cavalerie

Capitaine SANS, lieutenant VAN MERLEN (30 octobre 1914).
Chasseurs POTHIER, BERNA (10 mai 1917).
Capitaines SANS, LAMBLIN, lieutenant DE PONTON D'AMÉCOURT, maréchal des logis GODON, brigadiers COURTELLEMONT, JOSEPH, chasseur LOONTJENS (18 mai 1918).
Capitaine DE CHATELLUS, sous-lieutenant FOURNERY (6 juin 1918).
Capitaine LAMARQUE, lieutenants DE LA BATIE, L'HOTTE, MAUREL, PIALOT, maréchal des logis BARBOTTE, brigadier STUNAULT, chasseurs GARNOT, BOURRIOUX, MAES (6 juillet 1918).
Lieutenant DUPUIS (20 juillet 1918).
Colonel MAUREL, capitaine LAMBLIN, commandant BLACHÈRE, maréchal des logis COUSIN, brigadier HOMMET, chasseur THIBAULT (8 oct. 1918).
17e RÉGIMENT DE CHASSEURS (11 décembre 1918).

***

A l'Ordre de la Division

Lieutenants SANS, DUPUIS, POUPEL, VEYNANTE, brigadier COMTE, chasseurs LEBRIAT, GAUTHIER, CAQUELIN, CASTELLI, PALABOST, GEOFFROY, CRESONNIER, POURPRE (9 août 1914).
Brigadier FANTHOU, chasseur GODEFROY (27 août 1914).
Chasseur RAVIER (2 octobre 1914).
Chasseur BORDIER (5 octobre 1914).
Lieutenant VAN MERLEN (18 octobre 1914).
ESCADRON SANS (22 octobre 1914).
Maréchal des logis AUCLAIR (22 novembre 1914).
Maréchaux des logis ROYER, GOIBAULT, LOYER, brigadiers FANTHOU, chasseurs RAVIER, VOINOT, BOIVIN, DARLOT, PALABOST (24 décembre 1914).
Commandant DE PÉRINELLE-DUMAY, capitaine CORRARD DES ESSARTS (27 février 1915).
Maréchal des logis AUROUET, brigadier FERRAUT, chasseur MAES (11 mars 1915).
Sous-lieutenant POULAIN, aspirant DUCHAMP, brigadier VALDENAIRE, chasseurs LAPP, BOURDOT, COFFINET, FRIN, TACAIL, BASTIEN, BIGARRE, ENGEL, CAILLI (27 mars 1915).

Ancestrami

Capitaines CORRARD, D'ABZAC, brigadier ASTOLFI, chasseur BEAUDOIN (29 avril 1915).
Sous-lieutenant MOULINET, brigadier THOMAS, chasseurs BECK, VALEMBOIS (4 juillet 1915).
Maréchal des logis DIDIERJEAN (7 août 1915).
Maréchaux des logis LAROCHE, CHOPET, brigadiers THIERRY, LORIDAN, chasseurs ROYER, GUILLEMART (9 août 1915).
Lieutenant-colonel DE BAUDUS, lieutenant LESNE, adjudant ROUYER, maréchal des logis MARTIN (8 septembre 1915).
Chasseur SAUCOURT (13 novembre 1916).
Brigadier MARTIGNON (10 mai 1917).
Chasseurs BERNA, POTHIER (16 mai 1917).
Lieutenant L'HOTTE, brigadier KINE, chasseur GRILLAT (16 déc. 1917).
Lieutenant MARIOT, maréchaux des logis GAUDEFROY, BELLOT, MAIGROT, VILLALONGA, médecin aide-major GISCLARD, brigadiers MARTEAU, BOUEL, LIGER, DE CHAUVIGNY, chasseurs MANGIN, LANDRE, METAIRIE, GALAND, KNOBLOCK (14 mai 1918).
Aspirant DE DEMANDOLX, adjudants ROGER, THIERRY, maréchaux des logis CHAPLEUR, ALAIS, GAUDEFROY, brigadiers FODE, BACHELAIR, MOULARD, BUISSON, chasseurs GRANDJON, DUMAS, LEMAIRE, BASSY, MATHIEU, BEDOUILLAT, CLAUDEL (25 juin 1918).
Maréchal des logis FEIST (2 juillet 1918).
Sous-lieutenant DE DEMANDOIX, aspirant BRICE, maréchal des logis DELEURY, chasseurs DURAND, LAUENERT (7 octobre 1918).
Lieutenant TILLETTE DE CLERMONT-TONNERRE (21 octobre 1918).
Brigadier RENAUD (25 octobre 1918).
Lieutenant LIASSE (30 octobre 1918).
Adjudant MEUNIER (11 février 1919).

***

A l'Ordre de la Brigade

Capitaine LAFONT, sous-lieutenant RECOING, adjudant-chef NOUVEL, maréchal des logis ROYER, brigadiers CHARRIER, LEMAHIEU, chasseurs BOCQUEL, COLLIN, BARRE, LEROY, DARLOT, MASSON, MONCORGER, LE PRINCE, BOURGEON, HERS, BOSSET (16 septembre 1914).
Brigadier LALANNE, trompette CADOT, chasseur BONHOMMET (23 févr. 1915).
Maréchal des logis SEA, dit SOYE, brigadier JACQUOT, chasseurs PARIAT, VIALERON, BERTON (20 avril 1915).
Chasseur CHOLET (25 avril 1915).
Brigadier MEIGNEN, brigadier-infirmier REMY, chasseurs LENEVEU, GAILLARD, SOUDET, BOUDOT, BERTRAND, BOUCHER, HORNEBECK (24 juin 1915).
Aumônier GERARDIN (2 juillet 1915).
Lieutenant DE NEUVILLE, 148e B. I. (20 juillet 1915).
Chasseur MONTREER (19 août 1915).
Médecin-major FOURNIER (21 septembre 1915).

Ancestrami

Chasseur LEGRAND (19 mai 1916).
Maréchal des logis DURAND, chasseur BEDOUILLAT, trompette DUCHENE (17 mai 1917).
Chasseurs DORMOY, LAIGNEL (24 juillet 1917).
Maréchaux des logis chefs SAUNIER, JOURDE, maréchaux des logis KENBROUCQ, CANEL, BARBIER (20 janvier 1918).
Lieutenant PARISOT, vétérinaire DUFNER (27 janvier 1918).
Lieutenants VEYNANTE, LAMBERT, PERRIN, DE LA BATIE, REMY, aspirant FOURNERY, adjudant-chef STOCQUERT, adjudant GUIBERT, maréchaux des logis PETIT, FARCY, BARBIER, ROUX, CARRÉ, brigadiers LAMOISE, CURTAT, THEVENIN, FODE, STUNAULT, JACQUOT, MARY, ANCEL, DUBOIS, chasseurs BIENCOURT, GESLIN, LEFEBVRE, GOUVRY, MAURICE, BOUCHER, LEBRUN, JEOFFROY, RETAT, PIERSON, BONNARD, MENNEQUART, JEANPIERRE, VOILOT, BUDIN, JURIOU, VALERAN, MALET (7 mai 1918).
Lieutenant CLERMONT-TONNERRE, adjudant PERRIN, chasseurs NARBONNET, 1918).
PEETERS, GALLOIS, LOONIS, LECLERC Georges, LECLERC Paul (19 mai Lieutenant LÉONARD, médecin-major REBAUD, maréchaux des logis MILANINI, BASTARD, BARLIN, DELACOUR, THUILLIER, BELOT, brigadiers VAUTHIER, FÈVRE, MICHEL, COMERES, PASDELOUP, FAGET, BARBAROUX, chasseurs POTIN, ROY, DUMOULIN, DACLAIN, CONTAL, MARQUET, TOUILLET, ICONEL, MICHEL, CHEVREAU, CALAIS, MICOT, MÉDERNACH, CLAVEAU, AUNOT, GUILLOU, LAPOUSSIÈRE, BOURRE, BATARD, DUTEIL, GUILLOT, BONNOT, MUNIER, MAUCLAIR, VANSON, HUIN, GODON, DELALANDE, GOUYEN-CASSON, CIAUX, SAZERAT, LOWYCK, FROMONT, SALIN, VALENTIN, BICHON, DELAPLACE, BOZON, LEROY, MACHARD, COUSIN, BEAUJOUAN, PRINGUET, BALLONET, TOYER, MERCADIER, BORDIER, CHOQUE, JOLY (9 juillet 1918).
Maréchal des logis THIEBLEMONT, chasseurs COFFE, CRETE, BEZAT, LÉVÊQUE (7 octobre 1918).

***

A l'Ordre du Régiment

Sous-lieutenant L'HOTTE, maréchal des logis chef SERIGNAT, brigadier POTHIER, chasseur DAUMAR (5 août 1914).
Sous-lieutenant VEYNANTE, brigadier COMTE, chasseurs CAQUELIN, CASTELLI, GALES, GAUDEFROY, JUSNEL, SOYER, PALABOST, GEOFFROY, CRESSONNIER (8 août 1914).
Capitaine D'ABZAC, chasseurs PATINET, GROS, sous-lieutenants CLERMONT-TONNERRE, RECOING, maréchal des logis DUCHAMP, brigadiers JUSNEL, GOISBAULT, chasseurs RAVIER, SAUVADET, BOUDOT, DEVOUGES, LEPRINCE, PATINET (17 août 1914).
Commandant DE TRAVERSAY, capitaines D'ABZAC, CHAMORIN, lieutenant POUPEL, DUPUIS, VAN MERLEN, adjudants LE TAS, PERRIN, maréchal des logis BARRE, ROYER, chasseurs DEVOUGES, BOURGUIGNON, GUILLOU, MATHIEU Eugène, MATHIEU L., MATHIS, FAUCHE (21 août 1914).
Adjudants MOREAU, LE TAS, maréchal des logis SAINT-HILLIERS, chasseurs BOUDOT, FLEURY, infirmier BORDIER (25 septembre 1914).
Chasseur CUSET (16 octobre 1914).
Adjudants PIALOT, TRICOT, maréchaux des logis CAMMAS, CORMIER, MEUNIER, SESMAT, MILANINI, CUNY, chasseurs TRICHET, MARQUIS, COUVARD, BOUDINOT, DEVAUX, CARPE, LAHAROTTE, RICHARDOT (22 février 1915).

Ancestrom.fr

Sous-lieutenant RIMBAULT, maréchaux des logis CHARRIE, FEIST, chasseurs THIERRY, THOMAS, LEPERS (27 mars 1915).
Chasseurs BIGOT, DORIGNY (29 mars 1915).
Lieutenant DE NEUVILLE, trompette BEIGE (1er avril 1915).
Capitaine LAMARQUE D'ARROUZAT, lieutenants DUBOS, GAILLET, DE VALICOURT, WEISS, GUIBOURG, adjudants REMY, NOUSBAUM, maréchaux des logis FAULE, THIEBLEMONT, brigadiers KAUDEL, MULTZ, MAIGROT, CARMOIN, GUILLERME, chasseurs HUGO, GUERTON, VOILOT, JEAN, FOURNIER, DAMELAINCOURT, LELARGE, MERCOYROL, THOMASSIN, GODREAU (19 avril 1915).
Sous-lieutenant LE TAS, maréchal des logis LECLERCQ, brigadiers FLAUSS, GOBLET, REMY, chasseurs CHOLET, BAILLY (21 avril 1915).
Capitaine SANS, lieutenants LE TAS, MOULINET, BOISSET (escadron à pied) (20 juin 1915).
Chasseur FRESNEL (26 juin 1915).
Chasseur LANDRE, trompette DESMARET (11 août 1915).
Brigadier REVEAU (14 août 1915).
Sous-lieutenant DE LA BATIE, maréchal des logis FROELICH, chasseurs FRANCOIS Emmanuel, LEOFFLER, TESSIER (21 août 1915).
Adjudant MOREAU (24 août 1915).
Lieutenant D'ELBÉE (25 août 1915).
Maréchal des logis MACAIRE, chasseur BOUCHE (20 septembre 1915).
Lieutenant MARIOT, brigadier PETRIGNANI, cycliste MENU (18 octobre 1915).
Chasseur NIVARD (10 novembre 1915).
Chasseur JOSEPH (6 décembre 1915).
Maréchaux des logis SITLAIR, WELCKER (29 décembre 1915).
Chasseur BROYART (20 janvier 1916).
Chasseur FREMINET (10 mars 1916).
Chasseur GOBIN (8 avril 1916).
Maréchal des logis GILBERT (2 juillet 1916).
Adjudant VOINOT (6 juillet 1916).
Brigadier PAULAIN, chasseur PHILIPPE (30 août 1916).
Adjudant ROGER, brigadier CONSTANT, chasseur LAIGNEL (18 octobre 1916).
Brigadier FELICI (12 mai 1917).
Lieutenant GUILLEMIN, adjudant GUIBERT, maréchaux des logis BENNETON, SIMONIN, GEORGEOT, brigadier GAUDRON, chasseurs GAUDRY, GEOFFROY (21 mai 1917).
Chasseur BOURRIOUX (29 mai 1917).
Maréchal dès logis TUTIN, chasseurs CHEVALIER, MESNARD, MARCEAU, LABRUXE, THENAULT, BLEUZE (24 juillet 1917).
Maréchal des logis ROCHARD (24 juillet 1917).
Chasseur MAILLARD (6 août 1917).
Brigadier GRAVIER (9 août 1917).
Chasseur IMBERT (11 septembre 1917).
Chasseurs SIMONOT, TOURNADRE, BUDIN, COUSIN, GEOFFROY, DELONG (14 décembre 1917).
Chasseurs CABLANC, HURTY (23 décembre 1917).
Lieutenant CHRISSEMENT (23 décembre 1917).
Chasseurs PAILLET, MAQUET, COPLOT (9 janvier 1918).

Ancestramil

Lieutenant PERRIN, brigadiers BASTARD, BULLE, TREHINE, DURAND, MATZ, chasseurs GOUVRY, BOUCHE, TOUILLET, COUSIN, DIDELOT, LIÉNARD, DESMERGERS, FROMENT, HERMANN, TARLIER, ROSIN (16 janvier 1918).
Maréchal des logis chef RAYNAUD, maréchaux des logis GRAVE, DE PERINNELLE, brigadiers LEBOUCHER, LOMBART, BENOIT, MOREL, CORDIER, REYNIER, MINGO, MARC, BOUGE, chasseurs BARRE, FIMEYER, THENAULT, CAYETEL, BALAGNY, DUSSIN, VOINOT, LECOCQ, LEPERS, MANGIN, BERNHEIM, MAQUET, DEFERT, DAGONNET, SCHERBAM, GALAT, DUPUIS, COMBEAU, BUICK, DOUCET, SERRE, BRETON, MATHIEU, MUNIER, HESSE, GEOFFROY, LESTIENNE, PRINGUET, WEISS, CAGNIARD, LALLEMENT, DUMOULIN, PEIFFER, BOUDIER, BOULAND, LIEUGAULT (11 mai 1918).
Maréchal des logis MEUNIER, chasseur CLAYET-MERLE (20 mai 1918).
Chasseur JULIEN (15 juin 1918).
Brigadier MAILLARD (18 juin 1918).
Adjudant SAUNIER, maréchaux des logis CANEL, MARTIGNON, DEMY, brigadiers WANÈGUE, MASCLEAU, BOSO, chasseurs BONNOT, GAZAN, FOURGOUX, JOLY, PAILLER, BIGOT, KRANTZ, BETANIER, BREDON, CHASSÈGUE, BARBET, VADELORGE, ALLEAUME, VOINOT, ROLLIN, HERMIGNIES, SIBY, IMBERT (11 juillet 1918).
Chasseur MARCHAL (16 août 1918).
Chasseurs GOYER, DEMANGE (21 août 1918).
Chasseur RENARD (26 octobre 1918).
Sous-lieutenant MICHEL, maréchaux des logis BERNARD, BATEAU, JACQUEMIN, brigadiers PUGNETTI, CORNELIN, GUERRAY, MANGIN, MOUSSEAUX, FOUR, chasseurs GALE, LECONTE, MARC Edmond, MARC Marcel, CLINET, DUROCHER, EPP, CUDERT, CAMPARDON, CHEMINET, ALLEAUME, LEFRANC, CROIX, DANGIN, BOCQUET, CASIER, RENAUD, GRANDJOUAN, PARISOT, CŒUR, BRIOLAY, FRANCOIS, ROLLET, GRASSIAS, TISSIER, FERY, MARTINERIE, SIMON, MORTIER, GEORGER, DEHEZ, CAZENEUVE (13 décembre 1918).

***

DÉCORATIONS ÉTRANGÈRES

Médaille Militaire

Anglaise Brigadier LANDRE.

Croix de Guerre Belge

Capitaine SANS, lieutenant DE CLERMONT-TONNERRE, adjudant-chef PERRIN, adjudant-chef MEUNIER, maréchal des logis MARTIGNON, maréchal des logis PETITJEAN, brigadier STUNAULT.

Décorations Russes

Brigadier DESMOTTES, médaille de Saint-Georges de Russie (3e classe).

Ancestramil

Chasseur de 1re classe BORDIER, médaille de Saint-Georges de Russie (4e classe).

OFFICIERS, GRADÉS ET CAVALIERS

Tombés au Champ d'honneur

Chef d'escadrons D'ABZAC.
Capitaine D'ELBÉE.
- DE NEUVILLE.

Lieutenant DE VALICOURT.
- DUPUIS.
- VAN MERLEN.
- SIMON DE LA MORTIÈRE.

Sous-lieutenant SITTLER.
- DE NOBLENS.
- SERIGNAT.
- DE SAINT-HILLIER.
- RISSE.
- SEA, dit SOYE.
- RICHARD, alias GUERMONT.

Aspirant DE GRANGENEUVE.
- DUCHAMP.

Adjudant CATTAERT.
- GUIBERT.

Maréchal des logis BAZOT.
- TASQUE.
- LAROCHE.
- BERGER.
- CHOPET.
- AUROUET.
- FARCY.
- GRAVE.
- MAIGROT.
- VILLALONGA.
- BARBIER.
- CANEL.
- MARTIGNON.

Brigadier SOYER.
- PAYENNEVILLE.
- HIET.
- HARDIVILLERS.
- THIÉRY.
- THOMAS.
- LORIDAN.
- GROSEILLE.

Ancestramil

- BUGE.
- MARC.
- GARNOT.
- LAMBERT.
- JOSEPH.
- WANÈGUE.

Chasseur LASSERRE.

- LEBRIAT.
- GAUTHIER.
- HERBAULT.
- LABARTHE.
- PLAT.
- BATARD.
- SAVAREAU.
- KEIREL.
- BETIS.
- FRICHOT.
- CUSSEY.
- LAPORTE.
- VAIDIE.
- GAVET.
- RABITAILLE.
- ROLLAND.
- GODEFROY.
- NIVARD.
- BIGARRE.
- ENGEL.
- CAILLY.
- JOLLAIN.
- DAGONNET.
- ROYER.
- GUILLEMARD.
- AUDIGUER.
- MONTREER.
- LECAIRE.
- TESSON.
- TIPHAINE.
- POTHIER.
- BERNA.
- CHEVALLIER.
- MESNARD.
- SIMONOT.
- GRILLAT.
- BARRE.
- CAYETEL.
- THENAULT.
- CHARBONNIER.
- LEFEBVRE (trompette).

Ancestramil

- CATHERIN.
- DAGONNET.
- FIMEYER.
- LEBRUN.
- BIENCOURT.
- VOILLOT.
- GESLIN.
- DOUCET.
- MASSON.
- TOUTIN.
- MAIRE.
- MEDERNACH.
- FRANTZ, alias FROMENT.
- LAMBIN.
- MICOT.
- LECERF.
- MARIOTTE.
- MELIANDE.
- PERROT.
- BARBE.
- MERTS.
- MEHU.
- MATHIEU.
- JACOB.
- FAURE.
- DUTEIL.
- BRUYÈRE.
- COURBASSIER.
- BELIN.
- GUYON.
- VADURET.
- DUPUIS.
- ALLEAUME.

Ancestramil